

Echos

de la Compagnie



VIE SPIRITUELLE, DÉFIS, ACTUALITÉ, HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

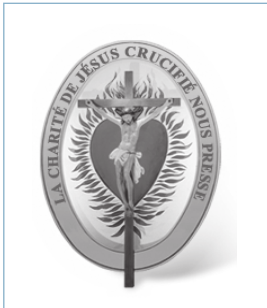
Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel – 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : OCTOBRE 2021

SEPTEMBRE

OCTOBRE

2021

N°5



L'amour fraternel
pour
un nouvel élan
missionnaire

Sommaire

Vie spirituelle

- 254 Lettre du 15 septembre 2021
Père Tomaz Mavric, Supérieur général
- 260 Lettre du 27 septembre 2021
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 264 Homélie de la messe du 26 septembre 2021
Saint Vincent de Paul : l'homme qui déchire les rideaux
Monseigneur Pascal Delannoy, Evêque de Saint-Denis
- 267 A partir de quelques documents de saint Vincent de Paul,
Réflexion sur le ministère des Filles de la Charité
Perceval Pondrom, séminariste CM

Notre fidélité au Seigneur dépend de notre volonté de servir

« Jésus inaugure un bouleversement,
Il renverse les critères qui marquent
ce qui compte vraiment.
La valeur d'une personne ne dépend
plus du rôle qu'elle joue,
du succès qu'elle a, du travail qu'elle accomplit...
Non, la grandeur et le succès, aux yeux de Dieu,
ont une autre unité de mesure : le service.

Si nous voulons suivre Jésus,
nous devons suivre le chemin
qu'il a lui-même tracé...

Il y a souvent un prix à payer,
ça a le goût de la Croix.

Angelus du 19 septembre 2021

Actualités des provinces

Témoignage des Sœurs

- 277 Province du Cameroun
Témoignage d'un acte communautaire manifestant la fraternité
La Communauté de Dschang
- 280 Province de Madrid-San Vicente
Expérience de fraternité, "un rêve de communion"
Un groupe de Sœurs et de Laïcs
- 287 Province du Proche-Orient
La fraternité dans la diversité
La Communauté de Sedfa
- 290 Province de La Milagrosa Bogota-Venezuela
"Quand la diversité devient possible"
La Communauté de la Maison de Retraite "Sor Clemencia Rengifo"

Histoire de la compagnie

- 294 Sainte Elizabeth Ann Seton,
Le cœur d'une Mère
Sœur Betty Ann McNeil, Fille de la Charité
- 308 La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL



Lettre du 15 septembre 2021

Fête de saint Vincent de Paul

Vie
Spirituelle

A tous les membres de la Famille vincentienne

Chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Le mois de septembre est appelé le mois vincentien parce que, membres de la Famille vincentienne à travers le monde, nous nous préparons à célébrer ensemble la fête de saint Vincent de Paul avec des eucharisties magnifiquement préparées, des liturgies de la Parole ou d'autres temps de prière qui engagent toutes les branches de la Famille vincentienne dans une paroisse, un village, une ville, une région ou un pays donné. Nous nous préparons aussi à célébrer la fête par des actes concrets du service corporel et spirituel de nos Seigneurs et Maîtres.

Je voudrais remercier du fond du cœur et féliciter chacune des branches de la Famille vincentienne pour l'inventivité, l'engagement et le service incroyables dont toutes ont fait preuve depuis le début de la pandémie jusqu'à ce jour pour soulager les souffrances causées au monde par la Covid-19 qui, comme toujours, frappe plus durement les pauvres, les plus vulnérables. Nous espérons et prions tous pour que le pire de la pandémie soit derrière

nous, bien que cela soit plus vrai dans certains pays que dans d'autres. Nous vivons toujours avec beaucoup d'incertitude quant à ce qui pourrait arriver par la suite.

Nous apprenons de plus en plus à utiliser de nouveaux outils pour rester en contact les uns avec les autres via les médias sociaux, Zoom et d'autres plateformes à notre disposition. Ce sont d'excellents moyens pour développer l'interconnectivité et la collaboration. Néanmoins, nous éprouvons, avec une urgence encore plus grande, le besoin de reprendre les rencontres personnelles, les réunions et les rassemblements que nous vivions avant que la pandémie de la Covid-19 ne se répande dans le monde. Après avoir vécu une si longue période d'isolement, de distanciation et d'interdiction de rencontres, nous avons à cœur de multiplier les rencontres personnelles, les réunions et les rassemblements.

Si Vincent a écrit plus de 30 000 lettres, la principale forme de communication « à distance » de son époque, ses journées étaient remplies de rencontres avec des personnes et des groupes et, il appréciait manifestement les répétitions d'oraison et les conférences qui réunissaient les confrères et les Sœurs.

A propos du développement de l'interconnectivité, je voudrais souligner trois domaines que j'ai déjà abordés dans le passé. Il y a eu de grandes améliorations dans chacun d'eux, mais il reste encore beaucoup à faire pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. C'est pourquoi j'y reviens dans la lettre de cette année, convaincu que si nous parvenons à intensifier l'interconnexion et la collaboration et à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés dans ces domaines spécifiques, les autres suivront presque automatiquement et ce sera beaucoup plus facile de réunir les 160 branches pour toute nouvelle initiative que nous pourrions entreprendre à l'avenir.

Les Conseils nationaux de la Famille vincentienne dans les 162 pays où la Famille vincentienne est présente aujourd'hui.

Le Bureau de la Famille vincentienne (VFO) travaille avec diligence pour aider à atteindre l'objectif suivant : d'ici l'année prochaine, en 2022, les 162 pays auront un Conseil national de la Famille vincentienne.

Fête de saint Vincent de Paul

Qui doit faire partie du Conseil national ? Les représentants de toutes les branches dans un pays donné. Aucune branche ne doit être laissée de côté mais toutes, grandes ou petites, doivent avoir le sens d'appartenir à une même famille. S'il s'agit d'un grand pays, il pourrait y avoir des Conseils régionaux de la Famille vincentienne, ainsi que des Conseils locaux dans les grandes villes, comme c'est déjà le cas dans certains pays. Tous ces Conseils seraient toujours interconnectés entre eux et coordonnés par le Conseil national.

Je voudrais faire appel aux branches d'un pays, d'une région ou d'une ville qui sont présentes depuis plus longtemps et qui ont davantage d'expérience que d'autres branches dans le domaine de l'organisation pour aider à rassembler les différents représentants de la Famille. Elles sont bien placées pour inviter les branches et organiser les Conseils auxquels chaque branche participera, afin de planifier ensemble différents projets, initiatives et rencontres tout au long de l'année. J'encourage les Conseils nationaux à ne pas limiter les rencontres à une fois par an, mais à en avoir plusieurs fois par an, pour développer et intensifier la collaboration et l'interconnectivité qui réuniront régulièrement la Famille.

Pour insister sur l'importance de collaborer à des initiatives lancées par d'autres et conformes à la fin de la Congrégation de la Mission, Vincent imagina les objections que pourraient faire ses membres. « *On pourra dire en la Compagnie : 'Monsieur, je suis au monde pour évangéliser les pauvres, et vous voulez que je travaille aux séminaires' »¹; « Monsieur, bon que nous fassions cela, mais à quel propos que nous servions les Filles de la Charité ? »²; « Mais des enfants trouvés, pourquoi nous charger de cela ? N'avons-nous pas assez d'autres affaires ? »³ Vincent dit que ceux qui se détourneraient de tels services de collaboration sont « *des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s'enferment comme en un point ; ils ne veulent sortir de là ; et si on leur montre quelque chose au delà et qu'ils s'en approchent pour la considérer, aussitôt ils retournent en leur centre, comme les limaçons en leur coquille* »⁴.*

Je vous invite à tout mettre en œuvre pour que ces rencontres, projets

¹ Coste XII, 85 ; Conférence 195, « Sur la fin de la Congrégation de la Mission ».

² Ibid., 86.

³ Ibid., 88.

⁴ Ibid., 92-93.

et initiatives ne se limitent pas à deux ou trois branches dans un pays, une région ou une ville, mais englobent fidèlement toutes les branches. Une fois que l'une ou l'autre branche propose une initiative et invite les autres branches à collaborer, elles suivront inévitablement.

Réponse aux catastrophes naturelles, guerres et autres calamités, apportée par l'ensemble de la Famille vincentienne.

Au sein de la Famille vincentienne, nous devons développer un système aux niveaux international, national, régional et local pour répondre aussi efficacement et rapidement que possible aux catastrophes naturelles, guerres et autres calamités, non pas comme une branche individuelle, mais ensemble comme toute la Famille vincentienne. Effectivement, nous avons déjà commencé à réfléchir et à agir dans ce sens au niveau du Comité exécutif de la Famille vincentienne (VFEC).

L'année dernière, nous nous sommes unis en famille internationale pour apporter notre aide aux personnes touchées par la Covid-19, ainsi que par la tragique explosion dans le port de Beyrouth. Le VFEC a lancé une campagne avec la Commission de l'Alliance Famvin avec les sans-abri (FHA), pour secourir les centaines de milliers de sans-abri dans la capitale libanaise, à travers le Conseil national de la Famille vincentienne au Liban, coordonné par son président national.

Lors de la peste qui frappa Marseille en 1649, Vincent, apprenant la mort du père Brunet et de son collaborateur laïc, le chevalier de la Coste, décrit une réponse rapide à la crise. Il écrit à Antoine Portail, « *Madame la duchesse d'Aiguillon vous doit envoyer 500 livres... Si vous avez besoin davantage d'argent, mandez-le-moi, nous vous en enverrons incontinent, et, si besoin est, nous vendrons nos croix et nos calices pour vous secourir* »⁵.

Grâce à la mise en place et la consolidation des Conseils nationaux de la Famille vincentienne dans les 162 pays où nous sommes présents, nous aurons des équipes de coordination sur le terrain collaborant avec la Famille vincentienne au niveau international, qui deviendront une force sur laquelle

⁵ Coste III, 472 ; L. 1125, « A Antoine Portail, à Marseille », 6 août 1649.

Fête de saint Vincent de Paul

les pauvres du monde pourront compter. Chaque branche, grande ou petite, est une partie inestimable de la merveilleuse mosaïque qui compose la Famille vincentienne.

Alliance Famvin avec les sans-abri (FHA) avec sa Campagne 13 Maisons.

La FHA avec la Campagne 13 Maisons est une initiative caritative qui rassemble la Famille vincentienne et qui, de ce fait, doit être promue au sein de la Famille vincentienne afin de toucher le cœur de chaque membre pour que chacun s’y implique. La FHA est notre unique projet commun. Par conséquent, elle doit être promue, introduite et étendue dans les 162 pays où la Famille vincentienne est présente afin qu’aucune congrégation ou association ne reste en dehors d’elle, mais que toutes prennent une part active à l’initiative dans tous les recoins du monde où nous t servons.

A ce jour, 44 branches de la Famille vincentienne se sont engagées activement dans la FHA et la Campagne 13 Maisons. Elle est désormais présente dans 44 pays ; 1 826 maisons ont été construites et 6 628 personnes ont été aidées. Nous espérons qu’à l’occasion de la fête de saint Vincent de Paul de l’année dernière, de nombreuses autres branches, congrégations et associations de laïcs, participeraient d’une manière ou d’une autre à la FHA, mais cet objectif n’a pas été atteint. Il y a encore un long chemin à parcourir.

Malheureusement, le nombre de personnes qui vivent dans la rue, de réfugiés déplacés et de personnes qui vivent dans des logements insalubres augmente considérablement dans le monde entier en raison de la pandémie de la Covid-19. Une réponse coordonnée à ces besoins immenses est plus que jamais nécessaire.

Notre époque rappelle la situation à laquelle Vincent a été confronté pendant la Fronde lorsqu’il avait mobilisé des groupes et individus vincentiens et de l’Eglise pour venir en aide aux personnes déplacées. Il pouvait rapporter à son confrère en Pologne : « *L’on a retiré les filles réfugiées, en des maisons particulières, où elles sont entretenues et instruites jusqu’au nombre de 800. Jugez combien de maux se seraient faits si elles étaient demeurées vagabondes. Nous en avons cent dans une maison du*

faubourg Saint-Denis. On va retirer du même danger les religieuses de la campagne que les armées ont jetées dans Paris, dont les unes sont sur le pavé, d'autres logent en des lieux de soupçon et d'autres chez leurs parents ; mais, toutes étant dans la dissipation et le danger, on a cru faire un service bien agréable à Dieu de les enfermer dans un monastère, sous la direction des filles de Sainte-Marie »⁶.

Comme je l'ai écrit dans une lettre, nous devons rapidement en arriver au point où le problème des sans-abri ne sera pas abordé individuellement, que ce soit par une personne ou une branche, mais en tant que Famille aux niveaux local, national et international. Chaque branche, en apportant sa longue histoire de service auprès des sans-abri, son expérience, son professionnalisme et ses ressources, contribue à constituer une force formidable qui devient beaucoup plus efficace pour aider les pauvres.

A cette fin, je voudrais inviter celles des 160 branches de la Famille vincentienne, qui ne l'ont pas encore fait, à devenir des collaborateurs actifs de l'initiative de l'Alliance Famvin avec les sans-abri, en contactant Mme Yasmine Cajuste (fha.info@famvin.org), membre du comité de coordination de la FHA, pour recevoir des renseignements et des informations. Vous pouvez également visiter le site Web de la FHA : vfhomelessalliance.org.

Je souhaite à chaque membre de la Famille vincentienne à travers le monde, dans le sens le plus large du terme, une expérience profonde de la grâce à l'occasion de la fête de saint Vincent de Paul. Que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent de Paul, tous les Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne continuent d'intercéder pour nous et de nous inspirer sur le chemin de la mondialisation de la Charité !

Votre frère en Saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIČ, CM
Supérieur général

⁶ Coste IV, 406-407 ; L. 1511 « A Lambert aux Couteaux, Supérieur, à Varsovie », 21 juin 1652.

SŒUR F. PETIT, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 27 septembre 2021

Chères Sœurs,

« Vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu » (1 Co 1, 26-29).

Ce passage de la lettre de saint Paul, qui nous est proposé le 27 septembre par la liturgie de la Famille vincentienne, me donne le sentiment d'entendre saint Vincent lui-même, aussi bien dans la forme que dans le contenu.

Nous savons que l'apôtre Paul était quelqu'un de fougueux, de provocateur, parfois violent verbalement, mais qui savait interpeller les foules et transmettre sa foi. Quel tempérament ! Et saint Vincent ? Nous le connaissons notre Fondateur ! Il est lui aussi cet homme au caractère entier, convaincu, qui osait bousculer aussi bien les premières Dames de la Charité que les Filles de la Charité et les Missionnaires. Relisons certaines de ses conférences et régalons-nous de l'écouter dans ses moments d'emportement. C'est son cœur qui parle, c'est sa vie qu'il raconte, c'est son désir de servir Dieu dans les pauvres qu'il exprime avec force :

« *Misérable, infâme que je suis, qui me sers d'une infamie ! Un gueux, un porcher, aller en carrosse, oh ! quel scandale ! Sauveur de mon âme, pardonnez-moi !* » (8 juin 1658, Coste XII, 21). « *L'oraison est aussi nécessaire à l'âme pour la conserver en vie, que l'air à l'homme, ou bien l'eau au poisson pour la conservation de sa vie* » (17 novembre 1658, Coste X, 604) et encore, cette phrase si connue : « *Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être chrétien en peinture ; c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que des bêtes* » (30 mai 1659, Coste XII, 271).

Alors que saint Vincent vit ses dernières années, nous avons en lui le modèle d'une personne qui, jusqu'à la fin, a gardé l'enthousiasme, la jeunesse de cœur, des convictions fortes, l'esprit de révolte face aux injustices. Par rapport à lui-même, il était lucide et intransigeant : « *Je m'étonne comme l'on peut me supporter dans mes promptitudes, emportements et tant d'autres défauts ; oui, je m'étonne comment on peut me supporter* » (30 mai 1658, Coste X, 484).

Parfois, je m'interroge. Ai-je cette même clairvoyance sur moi-même ? Ai-je gardé suffisamment le feu intérieur pour lutter contre les injustices, la misère ? Suis-je toujours empressée d'aller rejoindre le Seigneur au tabernacle ?

Vraiment, saint Vincent avec toute sa bonté et son ardeur nous indique le chemin. Il ne se met pas en avant, mais il nous conduit plutôt vers le Christ et nous pousse à rester cohérentes, engagées au nom de l'Évangile. C'est en effet une folie aux yeux du monde que de se mettre à genou devant un petit morceau de pain et de l'adorer (Cf. Pape François, *Angélus* du 22 août 2021), comme de donner sa vie entière pour ses frères et sœurs, convaincues que la fraternité peut contribuer à sauver le monde.

« *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort* ». Saint Paul avait bien compris qu'avec Dieu tout est à l'inverse de nos raisonnements si humains. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins* » (Is 55, 8).

Il en est de même pour saint Vincent. Il n'a pas cessé de rappeler aux premières Filles de la Charité leurs origines, celles de la Compagnie

Lettre du 27 septembre 2021

formée de « *pauvres filles qui vous [Dieu] servent en la manière que vous avez enseignée* » (9 février 1653, Coste IX, 597). Lorsqu'il parle avec tendresse de Marguerite Naseau dont nous connaissons les vertus, il invite à la prendre pour modèle alors qu'aux yeux du monde, elle n'était « *qu'une pauvre vachère sans instruction* » et que « *les villageois se moquaient d'elle et la calomniait* » (juillet 1642, Coste IX, 77-78).

La folie à laquelle nous invite saint Vincent est bien celle de l'excès d'amour dans notre don à Dieu. Un excès qui nous presse à aller toujours davantage vers les plus souffrants, librement, sans attache particulière et avec la seule pensée de servir nos frères et sœurs. N'est-ce pas ce à quoi nous sommes appelées ? Vivre à contre-courant, à l'image du Christ des béatitudes, sur le modèle du bon Samaritain, folie aux yeux du monde, sagesse aux yeux de Dieu.

Je vous partage quelques grains de folie de nos Sœurs dans le monde ! La folie de l'Évangile dans toutes sortes de périphéries ! La folie de la charité mise en œuvre dans une fraternité du quotidien, simple et inventive.

A Atar, dans le désert de la Mauritanie (Province España Sur), la Communauté de trois Sœurs, avec des enfants handicapés, développe une ferme avec des chèvres, des poules, des canards... et la culture de légumes. La vente est au profit des familles des enfants : une alternative à la mendicité et à l'exploitation de toutes sortes.

En Bolivie (Province Nuestra Señora de la Misión América-Sur), la petite Communauté de quatre Sœurs à Porongo, provoquée par l'isolement et la misère des familles pendant la pandémie de Covid, a lancé avec des femmes de l'AIC et un boulanger, la fabrication de pain et organisé sa distribution avec l'aide du curé !

A Brazzaville (Province du Congo), trois Sœurs et une postulante ont profité des vacances scolaires pour s'engager davantage dans un camp de réfugiés de 700 personnes environ dont 130 enfants en bas âge. Elles vont à leur rencontre, mains nues, cœur ouvert...

A Cuba (Province del Caribe), la situation politique et économique du pays contraint les Sœurs à lutter avec la population pour survivre ensemble.

A Ho Chi Minh Ville (Province du Vietnam), une promotion de Sœurs se préparant aux vœux participe à la lutte contre la Covid avec des

jeunes volontaires. Leur mission ? Dans un hôpital, nettoyer, ramasser les ordures, décharger les poubelles, désinfecter... Elles soutiennent ainsi les équipes soignantes.

A Sassari (Province de Sardaigne), les Filles de la Charité ont accueilli dans l'urgence des familles d'Afghanistan, 37 personnes, à la demande du diocèse et de la préfecture. L'accompagnement et le suivi vont se faire en collaboration avec Caritas et le diocèse.

Dans toutes les Provinces, des Communautés de Sœurs aînées prient, gardent l'esprit ouvert au monde. Leur témoignage de foi, de fidélité et de fraternité est aussi un signe de cette folie de l'Évangile... une autre manière de servir, d'annoncer la Bonne Nouvelle, de soutenir avec amour la Compagnie.

Au terme d'un long cheminement, quatre Provinces vont oser unir leurs forces pour un meilleur service des pauvres. La Province Madrid-Santa Luisa va se regrouper avec la Province Madrid-San Vicente, le 27 novembre 2021, et s'appellera alors Province Espana-Centro. La Province San Vincenzo-Italia va se regrouper avec la Province de Sardaigne, le 29 novembre 2021, et elle gardera le nom de Province San Vincenzo-Italia. Nous assurons particulièrement de notre prière les Sœurs de ces quatre Provinces.

Tout cela montre que saint Vincent est bien vivant aujourd'hui et partout. Nous en sommes convaincues et il en va de la responsabilité de chacune d'en témoigner chaque jour par des gestes simples, habités par l'audace de celles qui se savent faibles mais choisies par Dieu. C'est lui qui est à l'œuvre. Nous lui faisons confiance et, alors que nous approchons de l'Assemblée générale, nous mettons entre ses mains cette rencontre et toutes les Sœurs qui se préparent à venir.

Merci saint Vincent et bonne fête à vous toutes ! Soyez assurées de ma prière comme les Conseillères générales et moi-même comptons sur la vôtre.

Bien fraternellement !

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

MONSEIGNEUR P. DELANNOY, EVÊQUE DE SAINT-DENIS

Homélie de la messe du dimanche 26 septembre 2021

Saint Vincent de Paul : l'homme qui déchire les rideaux !

Chapelle de la Maison-Mère de la Congrégation de la Mission
95 rue de Sèvres, Paris

Probablement que les nombreux missionnaires présents dans notre assemblée ont déjà pris l'avion ! Vous avez sûrement remarqué, comme je l'ai encore constaté lors de mon retour de Rome vendredi soir, que les premiers rangs sont réservés aux voyageurs munis d'un billet première classe et, qu'ensuite, viennent les rangs destinés aux voyageurs munis d'un billet seconde classe.

Une fois que l'avion a décollé et que l'on s'apprête à vous servir un rafraîchissement un steward, ou une hôtesse, tire un rideau dans l'allée centrale afin que la classe économique ne puisse voir ce qui sera servi à la première classe et que ceux-ci ne puissent être gênés par le regard envieux des autres voyageurs.

Saint Vincent de Paul aurait-il pris place dans la première classe ou dans la classe économique ? D'instinct et au regard de qu'a été son enfance,

puis sa vie, nous répondrions dans la classe économique. Mais si nous prenons le temps de réfléchir à ce qu'a été son apostolat auprès des grands de ce monde, nous pourrions dire qu'il a également pris place dans la première classe. Les nobles qu'il a côtoyés, qu'il s'agisse de la reine Marguerite de France, de la famille de Gondi, de Louise de Gonzague et de biens d'autres encore, voyageaient plus souvent dans des carrosses dorés que dans des charrettes à foin !

Mais ne nous y trompons pas ! Si Saint Vincent prend place dans la première classe ce n'est pas pour rechercher son bien être personnel ! Son objectif sera de changer le regard que posait les nobles de son époque sur les plus pauvres, en leur expliquant que leur venir en aide est non seulement un Saint Vincent de Paul, notamment à partir de 1617, date importante sur laquelle je reviendrai, rejoint la première classe non pas pour condamner ou juger ceux qu'il y rencontre mais pour les convertir en ayant pour seule arme l'Évangile, sa foi et sa persévérance. Et c'est ainsi que Saint Vincent de Paul va déchirer le rideau qui séparait les riches et les pauvres, non en condamnant mais en convertissant !

Mais avant de déchirer ce voile entre riches et pauvres, Saint Vincent de Paul doit d'abord déchirer le voile qui est présent en lui. Il faut que lui même prenne le chemin de la conversion. Ce chemin sera rude, il durera près de quatre ans. Quatre ans pour que Vincent comprenne et accepte qu'il faut que Dieu s'installe dans sa vie, qu'il y règne et que lui, Vincent, ne se recherche pas mais qu'il cherche d'abord à faire les affaires de Dieu. *Il faut chercher Dieu. Dieu premièrement, dira-t-il, il faut d'abord regarder Dieu.... cherchons le Royaume de Dieu le reste nous sera donné par surcroît. Si nous cherchons les affaires de Dieu il fera les nôtres. C'est au cœur de l'hiver 1617, lorsqu'il sera au chevet d'un pauvre malade de la campagne que Dieu lui fera signe. C'est là que Dieu va lui donner la certitude de sa vocation et la paix intérieure. C'est là à Gannes, dans l'Oise, que le rideau intérieur va se déchirer pour que Vincent accueille totalement la volonté de Dieu. Désormais Vincent va consacrer sa vie à déchirer les rideaux qui empêchent une véritable charité entre tous, cette charité où chacun donne et reçoit !*

Saint Vincent, l'homme qui déchire les rideaux

Déchirer les rideaux ! C'est la vocation de Vincent et il ne fait en cela que suivre son maître le Christ. Car le Christ lui-même est venu non pour condamner ou juger mais pour déchirer les rideaux de la séparation des hommes entre eux et des hommes avec Dieu en appelant à la conversion. Et le moment où le rideau va se déchirer définitivement sera le moment de la croix. Selon l'évangéliste Matthieu, lorsque le Christ meurt sur la croix le rideau du temple se déchire en deux du haut en bas (Mt 27, 51). Le rideau qui empêchait de voir le lieu très saint, lieu de la présence divine se déchire en deux car désormais Dieu ne se donne plus à voir dans le temple mais sur la croix. Il se donne à voir dans le plus rejeté et le plus méprisé des hommes ! Par la croix le Christ devient pleinement, totalement, le plus pauvre que celui-ci soit l'affamé, l'assoiffé, le malade, le prisonnier dont nous parle l'Évangile de ce jour ou encore le migrant, la personne isolée, le sans domicile... que vous rencontrez aujourd'hui !

Frères et sœurs la prochaine fois que vous prenez l'avion regardez le steward ou l'hôtesse fermer le rideau. Alors, interrogez-vous : qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Quels sont les rideaux que je suis appelé à déchirer en moi pour reconnaître le Christ dans le plus pauvre ? Quels rideaux déchirer autour de moi pour que la communion et la charité progressent dans le monde ? Avec de telles questions soyez assurés que votre voyage se déroulera rapidement et qu'à l'arrivée vous ne débarquerez pas seulement sur une autre terre mais que vous aurez déjà un pied dans le Royaume de Dieu ! Amen !

Monseigneur Pascal DELANNOY
Evêque de Saint-Denis (France)

PERCEVAL PONDROM, SÉMINARISTE CM

Réflexion sur le ministère des Filles de la Charité

à partir de quelques documents de saint Vincent de Paul

Beaucoup se posent aujourd'hui la question de la « place des femmes dans l'Église ». En 2013, dans l'avion de retour des JMJ de Rio de Janeiro, le pape François déplorait l'absence d'une « théologie profonde de la femme dans l'Église », sans vraiment préciser ce que dirait une telle théologie. Au XVII^e siècle, émus d'une part par la misère qui sévissait dans de grandes parties de la France du fait de guerres récurrentes, et d'autre part interpellés par le manque d'instruction religieuse des populations de la campagne et la formation fortement déficiente des prêtres qui entravait leur accès aux sacrements, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac ont créé une congrégation d'hommes (la Congrégation de la Mission) et une Compagnie de femmes (les Filles de la Charité), constituant ainsi un véritable ministère de service corporel et spirituel des pauvres avec des modalités différentes selon différentes qualités perçues comme masculines ou féminines. Ces deux congrégations avaient été précédées en 1617 par la création des Dames de la Charité que saint Vincent place dans la lignée des « diaconesses ». Bien que Vincent ne compare pas explicitement les deux offices, il semble évident qu'il considère le deuxième comme supérieur au premier : le rôle des diaconesses, selon lui, était de « faire ranger les femmes dans les églises et de les instruire des cérémonies qui étaient pour lors en usage » et, pour le rôle des Dames de la Charité, « Dieu les établit mères des enfants abandonnés, directrices de leur hôpital et dispensatrices des aumônes de Paris pour les provinces, principalement pour les désolées » (Coste XIII,

Quelques réflexions sur le ministère des FdC

p. 809-810). C'est d'une véritable diaconie de la charité qu'il s'agit, source de vie pour les marginalisés.

Mais, aujourd'hui, nous allons nous arrêter simplement sur les Filles de la Charité en suivant le plan suivant.

* À travers la lecture des deux conférences sur la vocation des Filles de la Charité (conférences des 5 et 19 juillet 1640, Coste IX, pp. 14-18 et 18-26) et celle sur les vertus de Marguerite Naseau, archétype et modèle des Filles de la Charité (conférence 12, ibid. pp. 77-79), nous étudierons ce que signifie pour saint Vincent être Fille de la Charité, à savoir être fille de Dieu.

* Puis nous mettrons en regard le premier article des Règles communes des Filles de la Charité et celui des Règles communes de la Congrégation de la Mission, ainsi que la lettre 3077 à Jacques de la Fosse (Coste VIII, pp. 237-240). Cela pourra nous aider à esquisser une articulation entre le ministère de la Congrégation de la Mission et celui des Filles de la Charité et à montrer pourquoi on peut parler d'un ministère unique avec, en son sein, des rôles complémentaires pour les deux congrégations.

* Enfin, nous rassemblerons ces réflexions pour essayer d'en tirer un enseignement sur la façon dont on pourrait, aujourd'hui, à l'exemple de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, organiser un ministère, associant hommes et femmes, et qui réponde aux besoins de notre temps.

1 – Les Filles de la Charité

Dans le corpus des lettres, conférences et documents de saint Vincent de Paul rassemblés et organisés par René Coste dans les années 1920-1930, les tomes IX et X contiennent les conférences aux Filles de la Charité. Les deux conférences des 5 et 19 juillet 1640 sont consacrées à la vocation des Filles de la Charité, présentée comme le « bonheur des Filles de la Charité : ce que c'est et ce qu'il faut pour être vraies et bonnes Filles de la Charité ». On peut bien sûr être une fausse et mauvaise Fille de la Charité si on n'est pas fidèle à ce qu'on peut appeler l'essence des Filles de la Charité.

Dans la première conférence du 5 juillet 1640, Vincent, pour définir le « bonheur » des femmes ayant choisi une vocation particulière, part du

bonheur de tout chrétien qui consiste à : « demeurer toujours en l'état qui les rend plus agréables à Dieu, en sorte qu'il n'y ait rien qui lui puisse déplaire. » Le bonheur des chrétiens, c'est de faire ce qui plaît à Dieu. En exagérant un peu, on pourrait dire, que le bonheur des chrétiens est de faire le bonheur de Dieu, il ne peut donc être défini que dans une relation et par une relation à son Créateur. De façon classique, Vincent distingue deux types d'état, les gens mariés qui se consacrent à leur famille et à « l'observance des commandements » et les consacrés, « ceux que Dieu appelle dans l'état de perfection, comme les religieux de tous Ordres et même ceux qu'il met en des communautés, comme les Filles de la Charité, lesquelles, bien qu'elles n'aient pas pour maintenant des vœux, ne laissent d'être dans cet état de perfection, si elles sont vraies Filles de la Charité. » (conférence du 5 juillet 1640),

En 1640, les Filles de la Charité n'ont pas encore vraiment de Règles, elles n'émettent pas de vœux ; d'ailleurs quand elles en émettront, ce ne seront pas des vœux perpétuels mais renouvelables tous les ans. Pourtant Vincent insiste sur cet état de perfection qu'elles doivent conserver. Nous verrons que cette « perfection » n'est pas un état à atteindre pour soi, comme dans le cas des religieux, mais que c'est un moyen pour un but plus grand qui est la mission et le service des pauvres et des malades.

Toujours dans cette première conférence, Vincent de Paul explicite ensuite cette perfection : il faut quitter « père, mère, biens, prétentions au ménage ; c'est ce que le Fils de Dieu enseigne en l'Evangile », il faut aussi obéir, « s'être quitté soi-même ». Pourquoi tout cela ? On le voit déjà, c'est parce que Jésus l'a enseigné ; une Fille de la Charité se met donc à la suite de Jésus et, en se mettant à sa suite, elle se fait fille de Dieu : « Être Filles de la Charité, c'est être filles de Dieu, filles appartenant entièrement à Dieu ; car ce qui est en charité est en Dieu, et Dieu en lui. [...] Il faut faire entièrement la volonté de Dieu ». Il faut donc être disciple de Jésus, et c'est en suivant Jésus, en faisant ce qu'il a fait en agissant dans la charité et en accomplissant la volonté de son Père qu'on est une vraie Fille de la Charité. Autrement dit une Fille de la Charité est fille de Dieu, en étant missionnaire comme Jésus est missionnaire du Père, comme Vincent le développe dans la suite de la conférence : « Pour être vraies Filles de la Charité, il faut

Quelques réflexions sur le ministère des FdC

faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre [...] il a continuellement travaillé pour le prochain, visitant et guérissant les malades, instruisant les ignorants pour leur salut. » On note que les Filles de la Charité ne sont pas cantonnées comme la plupart des religieuses hospitalières de ce temps au service corporel des malades, mais doivent bien s'adonner à leur instruction. On peut reconnaître ici la double diaconie de la charité et de la parole. Ce qui est frappant c'est la grandeur de cette vocation de Fille de la Charité, soulignée par un habile jeu de contraste : « Vous avez le bonheur d'être des premières appelées à ce saint exercice, vous, pauvres villageoises et filles d'artisans. » Voilà le couple paulinien de « force/faiblesse », c'est dans la faiblesse humaine que Dieu révèle sa force. Ainsi de la condition la plus misérable de l'échelle sociale du XVIIe siècle, « pauvres villageoises et filles d'artisans », Dieu suscite la plus grande des vocations, celle de suivre le Christ inconditionnellement dans sa mission auprès des pauvres et des malades. Pour instruire les ignorants, Dieu n'appelle pas les savants, mais des filles elles-mêmes ignorantes qui ne seront ainsi pas porteuses de leur propre message mais vectrices de la Parole qu'il aura mise en elle. Ce ministère est presque inouï dans l'histoire de l'Eglise : « Depuis le temps des femmes qui servaient le Fils de Dieu et les apôtres, il ne s'est fait en l'Eglise de Dieu aucun établissement pour ce sujet. »

Dans la deuxième conférence sur la vocation de Filles de la Charité (Conférence du 19 juillet 1640, Coste IX, pp. 18-26), Vincent veut leur faire découvrir le « dessein de Dieu » pour leur Compagnie. Il développe les aspects déjà évoqués dans la première en s'appuyant sur le début des Règles : « La Compagnie des Filles de la Charité est établie pour aimer Dieu, le servir et honorer Notre-Seigneur, leur patron, et la sainte Vierge. » puis « pour servir les pauvres malades corporellement, leur administrant tout ce qui leur est nécessaire, et spirituellement, procurant qu'ils vivent et meurent en bon état. » La deuxième citation donne les moyens d'accomplir la vocation d'aimer Dieu. En particulier Vincent développe longuement le thème de l'amour de Dieu et les moyens d'« aimer Dieu souverainement » en se faisant tout à lui et en accomplissant sa volonté en imitant Jésus Christ « qui ne faisait rien que par le motif de l'amour qu'il avait pour Dieu le Père. » Arrêtons-nous aux soins spirituels des malades, tâche essentielle des Filles de la Charité

: le soin des malades en vue de leur guérison doit se faire pour l'amour de Dieu. Vincent appuie son discours sur l'hymne à la charité de saint Paul (1 Co 13). Le soin corporel ne peut pas suffire, même s'il est fait pour l'amour de Dieu : la charité exige de soigner la relation des malades avec Dieu quand elle est blessée. Si on soigne un « ennemi de Dieu », comment celui-ci peut-il être satisfait ? Est-on vraiment guidé par la charité en soignant les ennemis de Dieu ? Ou alors ne faudrait-il soigner que ses amis ? La réponse de Vincent est toute différente : « parmi ceux que vous pourrez servir, il s'en trouvera beaucoup qui seront ennemis de Dieu par les péchés qu'ils ont contractés depuis longtemps et par ceux qu'ils auront peut-être envie de commettre après leur maladie, si d'ennemis de Dieu vous n'essayez de les changer en amis de Dieu par une vraie pénitence. » La mission des Filles de la Charité est de faire « d'ennemis de Dieu » des « amis de Dieu », de collaborer avec Dieu à sa réconciliation avec l'humanité blessée. La charité crée une profonde unité entre les soins corporels des malades et leur service spirituel. Il n'y a pas de vraie charité si on se contente de soigner les maladies ou les blessures physiques des malades, l'amour de Dieu impose de prendre soin de la personne dans sa globalité. La vocation des Filles de la Charité est donc de s'occuper des malades corporellement et aussi spirituellement. Nous avons déjà vu que saint Vincent hissait le ministère des Filles de la Charité à la dimension de l'histoire de l'Église, ici, il dépasse même cette dimension et évoque l'éternité de Dieu : « le dessein de Dieu pour votre établissement a été, de toute éternité, que vous l'honoriez en contribuant de tout votre pouvoir au service des âmes, pour les rendre amies de Dieu [...] avant même que vous vous occupiez du corps. » On voit ici la très grande importance de la mission des Filles de la Charité, voulue de toute éternité par Dieu pour continuer son œuvre dans le monde. Ce n'est pas exagérer de dire que comme les missionnaires lazaristes et avec eux (comme nous le verrons plus tard), les sœurs vincentiennes collaborent à l'acte de création de Dieu en aidant à recréer la relation blessée entre les hommes et lui.

Cette Compagnie conçue de toute éternité par Dieu n'est cependant pas tombée du ciel, elle a eu un commencement dans la personne d'une jeune fille de Suresnes qui aurait pu rester un phénomène sans suite si elle n'avait pas frappé l'attention de sainte Louise de Marillac. Nous n'examinerons pas en détail la conférence consacrée aux vertus de Marguerite Naseau (juillet

Quelques réflexions sur le ministère des FdC

1642, Coste IX, pp. 77-79) mais nous pointerons les éléments qui montrent que cette « pauvre vachère sans instruction » constitue l'archétype des Filles de la Charité.

Dans cette conférence, de nombreux éléments montrent la conviction de Vincent qu'il y a, en Marguerite, une forme « d'incarnation » de la volonté de Dieu. Elle n'avait « quasi d'autre maître ou maîtresse que Dieu », elle était « mue par une forte inspiration venue du ciel », « sans autre provision que la Providence divine », etc. On peut reconnaître dans ces expressions une véritable figure prophétique. Dans toutes les tâches qu'elle entreprenait, Marguerite n'était guidée par personne d'autre que par la volonté de Dieu, et la Providence prenait soin d'elle : « Elle a elle-même raconté à Mademoiselle Le Gras [Louise de Marillac] qu'une fois, après avoir été privée de pain pendant plusieurs jours et sans avoir mis personne au courant de sa détresse, il lui arriva, au retour de la messe, de trouver de quoi se nourrir pour bien longtemps. » On voit clairement ici une illustration de l'appel de Jésus dans l'Évangile à ne pas se soucier de ce qu'on mangera le lendemain ni de la façon dont on accomplira la mission, mais à se fier à l'amour de Dieu. Comme la pauvre veuve de l'Évangile, elle donnait « tout ce qu'elle avait, prenant même sur ses nécessités » et son travail portait du fruit puisque les jeunes gens qu'elle avait soutenus pendant leurs études étaient « maintenant de bons prêtres ». C'est une illustration de la perfection que doivent avoir les Filles de la Charité, perfection qui n'a rien avoir avec un désir personnel d'être vertueux mais de se conformer à la volonté de Dieu afin que la mission soit fructueuse. Cette vie en relation avec Dieu fait d'elle l'archétype de la Fille de la Charité, disciple de Jésus Christ et fille de Dieu. C'est l'Incarnation qui se poursuit dans le monde quand Dieu inspire à des hommes et des femmes de suivre l'exemple de son Fils et en fait ses frères et sœurs qui continuent sa mission. Vincent de Paul décrit dans sa conférence comment elle a appris à lire avec un abécédaire tout en gardant ses vaches, demandant à des hommes de lui indiquer la prononciation des lettres, puis comment l'appel de la Providence l'a poussée à instruire les jeunes gens, s'en allant « de village en village [...] avec deux ou trois jeunes filles, qu'elle avait formées », et comment, « dès qu'elle sut qu'il y avait à Paris une confrérie de la Charité pour les pauvres malades, elle y alla, poussée du désir d'y être employée ». L'instruction de la jeunesse et le service des malades sont les

deux tâches principales des Filles de la Charité et c'est une simple vachère sans instruction, poussée par la volonté de Dieu, qui a ainsi inventé ce ministère. L'œil perspicace et inspiré de Louise de Marillac a permis de déceler la main de Dieu dans cette entreprise et de la continuer par le moyen de la compagnie des Filles de la Charité.

2 – Les Règles communes de la Congrégation de la Mission et celles de la Compagnie des Filles de la Charité.

Les Règles communes de la Congrégation de la Mission commencent par la présentation du mystère de l'Incarnation et le programme de la Congrégation peut être résumé par la première phrase « La sainte Ecriture nous apprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant été envoyé au monde pour sauver le genre humain, commença premièrement à faire, et puis à enseigner. » Jésus a « fait » en « pratiquant parfaitement toute sorte de vertus » et « enseigné » par la prédication et l'instruction de ses apôtres et disciples. La Congrégation de la Mission « désire imiter le même Jésus-Christ » en pratiquant les vertus, en prêchant « l'évangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne », et en aidant « les ecclésiastiques à acquérir les sciences et les vertus nécessaires à leur état ».

Le premier article des Règles des Filles de la Charité dit : « La fin principale pour laquelle Dieu a « La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement dans la personne des pauvres ». On peut noter, qu'à la différence des prêtres de la Mission mus par le « désir » d'imiter le Christ, c'est Dieu qui a « appelé et assemblé les Filles de la Charité », exactement comme Jésus avait « appelé et assemblé » le collège des apôtres. Ainsi, il semble plus évident que la Compagnie des Filles de la Charité existe en raison de la volonté de Dieu. La fin de la Compagnie est « d'honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute *charité* », et c'est ce qui manquait à la mission de la Congrégation masculine. Dans sa lettre du 7 février 1660, saint Vincent explique à son confrère Jacques de la Fosse que les Filles de la Charité font ce que les missionnaires ne peuvent pas faire : guérir les malades corporellement et spirituellement.

Quelques réflexions sur le ministère des FdC

Dans la lettre (perdue), à laquelle celle de Vincent de Paul était la réponse, Jacques de la Fosse demandait pourquoi les Lazaristes devaient s'occuper de la direction spirituelle des Filles de la Charité, contrairement à celles des autres religieuses. Après lui avoir écrit malicieusement que les Filles de la Charité n'étaient pas des religieuses, Vincent lui rappelle l'importance, pour la Congrégation de la Mission, des œuvres de charité, du service corporel et spirituel des malades ; pour cela, la Congrégation avait établi des Charités ; puis, il lui rappelle comment lui-même, Jacques de la Fosse, avait « pensé mourir » en accomplissant toutes ces tâches. Après avoir évoqué le bien que font les Charités, notamment celles de Paris, pour le service des pauvres, saint Vincent montre la nécessité des Filles de la Charité qui sont « entrées dans l'ordre de la Providence comme un moyen que Dieu nous donne de faire, par leurs mains, ce que nous ne pouvons pas faire par les nôtres, en l'assistance corporelle des pauvres malades, et de leur dire, par leur bouche, quelques mots d'instruction et d'encouragement pour le salut ». En d'autres termes, les Filles de la Charité, voulues par Dieu, sont données à la Congrégation de la Mission pour accomplir les tâches qu'elle ne peut assumer. Cela met en évidence combien les emplois des Lazaristes et des Filles de la Charité sont nécessaires et complémentaires pour continuer la mission de Jésus-Christ dans l'histoire de l'humanité, en particulier dans le service de toute la personne des pauvres et des malades.

Il faut revenir sur le mot « moyen » qui semble subordonner les Filles de la Charité à la Congrégation de la Mission. En réalité, c'est plutôt un artifice rhétorique, une « captatio benevolentiae » pour persuader Jacques de la Fosse du devoir des Lazaristes d'accompagner spirituellement leurs compagnes de ministère. Cet accompagnement vise à les aider « à leur propre avancement en la vertu pour se bien acquitter de leurs exercices charitables. » Comme les religieuses, les Filles de la Charité visent à leur perfection mais, contrairement à elles, cette perfection a, elle-même, une fin qui est la mission : « Il y a donc cette différence entre elles et les religieuses, que les religieuses n'ont pour fin que leur propre perfection, au lieu que ces filles sont appliquées comme nous au salut et soulagement du prochain ». L'expression « comme nous » n'est pas un détail, c'est le correctif du « moyen » évoqué plus haut : « et si je dis *avec nous*, je ne dirai rien de contraire à l'Évangile, mais fort conforme à l'usage de la primitive Église, car Notre-Seigneur prenait soin

de quelques femmes qui le suivaient ». On voit à nouveau que Vincent inscrit les Filles de la Charité à une place fondamentale de l'histoire de l'Église, en les présentant comme les héritières des femmes qui suivaient Jésus. Les Filles de la Charité ne sont donc pas un simple « moyen » pour les prêtres de la Congrégation de la Mission, elles sont leurs compagnes dans la mission, selon la volonté de Dieu.

Pour conclure ce très bref parcours de quelques conférences, lettres et documents de saint Vincent de Paul, on peut dire que les Filles de la Charité ont été instaurées pour suivre et imiter Jésus-Christ dans sa mission d'évangélisation des pauvres malades, pour les soigner non seulement corporellement mais aussi spirituellement, conformément à leur condition de filles de la *charité*. Elles doivent travailler à guérir les malades, non seulement dans leur corps mais surtout en aidant à réparer leur relation blessée à Dieu, notamment en leur procurant l'instruction qui leur manque et en les incitant à mener une vie conforme à la charité. Étant Filles de la Charité, elles sont filles de Dieu, Sœurs de Jésus-Christ. Par leur proximité avec les malades, les Sœurs peuvent accomplir un travail nécessaire et complémentaire à celui des Lazaristes. Cette complémentarité à égalité des missions d'hommes et de femmes dans le ministère unique du service des pauvres, Vincent de Paul ne l'aurait sans doute pas perçue si Louise de Marillac ne l'avait sans cesse inspiré et aiguillonné. La fondation des Dames de la Charité avec des femmes laïques, la plupart des mères de famille, vivant dans le monde, celle de la Congrégation de la Mission avec des prêtres et des Frères vivant en communauté et celle de la Compagnie des Filles de la Charité, avec des femmes consacrées (bien que non religieuses), est l'œuvre commune d'un homme et d'une femme, Vincent et Louise, qui, dans une authentique relation fraternelle, se sont enrichis mutuellement de leur vie de foi et de leur sensibilités.

3 - Que peut-on en déduire pour notre époque ?

Quand Vincent de Paul et Louise de Marillac ont fondé les Charités et la Compagnie des Filles de la Charité, ils ne pensaient pas à faire d'abord « une place aux femmes » dans l'Église. C'est plus une nécessité et une évidence qui les ont poussés à employer dans l'œuvre de la charité les moyens qui s'imposaient. C'est l'observation de Marguerite Naseau qui a inspiré

Quelques réflexions sur le ministère des FdC

Louise de Marillac, à proprement parler, c'est cette « simple vachère » qui a inventé les Filles de la Charité, Vincent et Louise n'ont fait que reproduire le ministère que Dieu, son seul maître, comme le dit Vincent dans sa conférence, lui avait inspiré. De même, aujourd'hui, il faut observer et étudier dans notre temps, et pas seulement dans un passé plus ou moins mythique, par quels moyens l'amour de Dieu s'incarne dans notre monde, quels prophètes et quelles prophétesses continuent, bien souvent sans le savoir, la mission de Jésus-Christ de guérir l'humanité blessée. C'est pourquoi il n'est peut-être pas nécessaire d'inventer de nouveaux ministères si l'on se donne la peine de reconnaître ceux que Dieu nous montre.

Perceval PONDROM,
Séminariste CM

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Cameroun

Témoignage d'un acte communautaire manifestant la fraternité



Actualité
des
Provinces

« Dans une société qui tend à niveler et à massifier, où l'injustice oppose et divise, dans un monde déchiré et agressif, ne manquez pas de témoigner de la vie fraternelle en communauté ! » (Pape François)

Par ces mots du Pape, il ressort que pour faire face aux nombreuses crises qui touchent notre monde contemporain, il y a un véritable défi à relever. Fortes de toutes les expériences vécues en communauté fraternelle à la suite du Christ pour servir les pauvres, nous pouvons dire avec le psalmiste : « Il est bon et doux pour des Sœurs de vivre ensemble et d'être unies ».

Cette vie de communion fraternelle est nourrie par les efforts que chacune des 9 Sœurs autochtones et missionnaires qui composent notre Communauté.

Et pour y maintenir un climat joyeux en vue de l'épanouissement de chacune dans sa vocation, nous avons des

Témoignage des Sœurs

activités selon un chronogramme journalier, hebdomadaire, mensuel, trimestriel, semestriel et annuel et nous essayons de le respecter selon nos possibilités.

Voici un exemple de notre vie fraternelle à l'occasion d'une sortie communautaire dans la ville de Douala.

Au cours du quatrième trimestre de l'année 2020, nous apprenons que l'état de santé du Père Albert Atching, CM, se dégrade. Unanimement, nous décidons de lui rendre visite à la communauté des Lazaristes à Douala et retenons les dates d'un vendredi au dimanche afin de faire, en même temps, notre sortie communautaire.

La veille de notre voyage, nous téléphonons au Père Albert pour le prévenir de notre visite ; il nous dit qu'il est hospitalisé mais qu'il sera très heureux de nous voir.

A notre arrivée à Douala, nous sommes d'abord allées saluer nos Pères Lazaristes puis nous pensions rejoindre le Père Albert à l'hôpital. Et là, que ne fut notre surprise en voyant le Père Albert debout pour nous accueillir ; celui-ci avait demandé la permission au personnel soignant de l'hôpital de rentrer à la maison parce que « les étrangères » devaient y venir et que, parmi elles, il y avait des infirmières qui pourraient continuer d'assurer ses soins ».

Ses confrères nous ont témoigné combien notre visite avait provoqué un grand changement dans l'état de santé du Père Albert. Nous étions vraiment très heureuses de voir sa joie malgré ses souffrances.

Puis, l'infirmière lui a prodigué les soins requis, les autres parlaient avec lui ou préparaient le repas. Chacune s'est rendue utile selon son savoir-faire et cela a donné un peu de joie à toute la communauté éprouvée par cette situation difficile. « Oui, voyez comme ils s'aiment, ces frères et sœurs ! »

Le lendemain, nous avons visité les différents sites touristiques de la ville de Douala : moment de détente et en même de témoignage communautaire par notre présence joyeuse dans les rues de la ville.

Puis, nous nous sommes rendues à la maison d'une de nos Sœurs de la Province car nous savions que sa maman était souffrante. La mère était

heureuse de nous voir, sentant à travers nous la présence de sa fille. C'était encore pour nous une manière de vivre la fraternité hors Communauté.

Bien sûr, notre Communauté vit parfois des tensions, des incompréhensions, des manques de support mutuel... Nous savons bien que, même dans les premières communautés chrétiennes, il y avait de vives discussions, des contradictions et même des conflits... pourtant, l'Eglise du Christ n'a pas cessé de grandir car la fraternité sait dépasser toute formes de tensions et de mésententes, elle invite au partage, à faire des concessions et à oser vivre la réconciliation. C'est ce que nous nous efforçons de vivre ensemble afin de nous soutenir fraternellement dans notre marche à la suite du Christ.

En guise de conclusion, nous voulons souligner l'importance de la vie de prière, de l'écoute de la Parole de Dieu et de la relecture de vie, la nôtre et celle des pauvres. Ce sont les supports indispensables pour exercer la charité d'abord entre nous et aussi autour de nous.

La Communauté de Dschang

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Madrid-San Vicente

Expérience de fraternité

“un rêve de communion”

Construire la fraternité en créant des liens de communion entre Sœurs et laïcs était l'un des objectifs de l'Assemblée provinciale 2014. A partir de là, nous avons élaboré un « Plan de Mission partagée » intitulé « *Engagés, responsables du charisme* », avec 4 Lignes d'action :

- 1 - progresser dans l'identification au charisme : « *nous sommes davantage* »
- 2 - favoriser la réflexion commune : « *rêvons ensemble* »,
- 3 - cultiver l'amitié apostolique : « *faisons communauté* »,
- 4 - vivre l'engagement vincetien : « *posons des choix avec conviction* ».

La 3^{ème} Ligne d'action nous a conduites au « *rêve de la communion* » avec la formation de groupes de Sœurs et de collaborateurs laïcs pour partager ensemble sur la foi, sur des thèmes d'éducation mais aussi pour prier et célébrer les réunions mensuelles sur le terrain et les rencontres annuelles au niveau provincial.

C'est ainsi qu'au cours de l'année scolaire 2018-2019, de nouveaux groupes, appelés « Communautés vincetiennes », sont nés dans différents domaines de travail et de lieux.

Quelques membres de ces « Communautés vincentiennes » nous ont partagé leur expérience de fraternité.

UN RÊVE PARTAGÉ

« Penser au charisme reçu, c'est penser à un immense cadeau à ouvrir chaque jour ».

Entrée dans la Compagnie le 8 septembre 1982, les formatrices m'ont appris, durant les premières années de ma vocation, à aimer notre charisme, à vivre le sens de l'appartenance à la Compagnie et à y être participante.

« Et voilà, mes filles, quel a été le commencement de votre Compagnie ; comme elle n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut » (Coste IX, 245).

La semence des premières années, avec la grâce de Dieu, a grandi et j'ai été amenée à partager ce « cadeau » avec les personnes rencontrées dans mon service de tous les jours. Pour cela, partager le charisme, vivre en mission partagée, c'est pour moi une grâce et bénédiction qui me rend heureuse. Dieu comble ma vie de sens et du désir de le partager avec mes frères.

J'ai commencé en mission partagée au Collège de « La Santísima Trinidad » de Villalba, avec une personne imprégnée du charisme vincentien. Scolarisée dans le collège où elle donnait des cours, il lui a été demandé d'accepter la direction pédagogique. Quelle belle expérience j'ai pu vivre avec elle ! Six ans de partage du charisme et de la vie, unies dans une même mission au service des professeurs, des élèves et de leurs parents.

La 3^{ème} Ligne d'action du Plan de Mission partagée provincial nous propose de cultiver l'amitié apostolique, de créer des liens de communion dans la foi qui fassent de nous des amis en Christ et des amis du Christ.

Dans ce contexte, la formation des Communautés vincentiennes a été un pas très important et un rêve de communion proposé par notre Province. Ce rêve, j'ai voulu y collaborer en offrant cette opportunité aux laïcs de notre collège de « La Santísima Trinidad ». Ainsi, comme dans une

Témoignage des Sœurs

même famille, laïcs et Sœurs, nous partageons le meilleur de nous-mêmes avec le désir de former une communauté qui fasse de nous « *des amis en Christ et des amis du Christ* ». Nous avons commencé en la fête de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse ; avec la Vierge à nos côtés, nous étions assurés de sa protection. Une fois par mois, nous nous réunissions pour prier, partager, réfléchir ensemble pour répondre au cadeau que le Seigneur mettait entre nos mains. La rencontre se terminait par une agape fraternelle.

A la fin de mon service dans ce collège, j'ai été envoyée au collège « San José » de Valdemoro où j'ai pu continuer ce rêve. Je partage la direction avec une laïque, l'une est directrice titulaire et l'autre directrice pédagogique. Nous avons cheminé ensemble pour chercher ce qui était le meilleur pour le collège. A nouveau, j'ai proposé au personnel, enseignant et autre, de former une Communauté vincentienne dans laquelle nous puissions réfléchir, partager notre vie et notre mission et prier ensemble.

La pandémie a conduit à l'arrêt de nos réunions en présentiel mais nous continuons d'une autre manière à rester unis, en priant, en nous engageant et avançant dans notre engagement de vivre ensemble le charisme.

Sœur Maria del Camen Gómez Pérez
Collège « San Jose » de Valdemoro (Madrid)

UN REVE DE FOI ET D'UNITE

La phrase « *les croyants vivaient tous unis et mettaient tout en commun* » (Ac 2, 43) reflète bien mon ressenti en ce qui concerne le groupe que nous avons créé dans le collège où je travaille. C'est la foi qui est notre colonne vertébrale. J'ai toujours pensé qu'en tant que chrétiens, nous ne pouvions pas nous renfermer sur nous-mêmes et qu'il était fondamental de vivre l'unité entre nous pour cheminer ensemble vers Dieu. Oui, c'est vraiment important de partager avec les autres notre vie et notre foi !

En relisant le chemin parcouru jusqu'à aujourd'hui, j'ai conscience que la Communauté vincentienne fait partie de mon parcours de vie.

Je constate que rien n'est fortuit pour Dieu, je devais faire partie de cette Communauté vincetienne.

Dès mon enfance, j'ai eu la chance de vivre la foi chrétienne dans ma famille, je me souviens de nos chapelets, à genoux devant la statue de la Vierge, avec la grand-mère, assise près du feu. Pour la préparation à la première communion, c'était mon père qui était responsable du groupe de catéchèse. Je ne remercierai jamais assez mes parents de m'avoir transmis le don de la foi.

Adolescente, j'ai assisté à la catéchèse de la JMV, bien que je ne fusse pas élève de ce collège vincetien. Quelques amies m'avaient invitée « par hasard » à l'une des réunions animées par Sœur Nélida. A mon arrivée, j'ai été touchée par la qualité de leur accueil, de leur confiance et de leur facilité à partager des faits de vie et de leur joie à vivre la foi. Ce fut ma première prise de contact avec saint Vincent.

Environ 13 ans plus tard, ayant déjà ma propre famille, le « hasard » a voulu que je revienne à ce collège vincetien en tant que professeur. Le charisme vincetien, que j'avais découvert précédemment, m'a captivée et j'ai désiré me laisser saisir par la passion de saint Vincent et celle de ses Filles à l'égard des plus pauvres ;, mais il me restait encore beaucoup à apprendre.

L'année dernière, quand Sœur Carmen a présentés aux professeurs le projet des Communautés vincetiennes, j'ai voulu en faire partie, sûre que c'était l'Esprit qui voulait nous rassembler. Là encore ce n'était certainement pas encore « par hasard » que Dieu m'interpellait et m'invitait à Lui répondre.

Nous avons commencé la Communauté vincetienne de notre collège, nous étions 16 au total, très différentes par l'âge et l'expérience de vie. Ces différences étaient très enrichissantes parce que le climat des rencontres était fait de respect, d'écoute et d'affection mutuelle. Je me sens écoutée, respectée et comprise.

A chaque réunion, nous prions, nous partageons nos joies et nos préoccupations, nous réfléchissons à partir de la Parole de Dieu pour comprendre toujours mieux quelle est la volonté de Dieu. Cela m'aide à

Témoignage des Sœurs

mieux vivre ma foi ainsi que certaines situations personnelles difficiles. Avec le regard de saint Vincent et de sainte Louise, nous approfondissons notre vie chrétienne et essayons de mettre en pratique les valeurs évangéliques pour faire gagner la vie, particulièrement auprès des jeunes qui vivent des situations difficiles. La Communauté vinctienne se sent responsable d'un héritage d'amour à vivre en mission partagée avec les Filles de la Charité.

Mais voilà la pandémie qui est venue interrompre momentanément nos vies, et, même, nos réunions en présentiel au collège. Cependant, elle n'a pu venir à bout de notre rêve d'unité. Malgré les distanciations sociales, nous restons un groupe solide, nous gardons des liens réguliers entre nous grâce à WhatsApp. Certains collègues habitent loin du collège, il est donc difficile de reprendre les rencontres mais la pandémie ne pourra venir briser les liens d'amitié qui ont été créés. Nous attendons patiemment le jour où l'on pourra de nouveau se retrouver, nous embrasser et partager un bout de chemin de vie et de foi tous ensemble dans notre mission partagée. Je rends grâce à Dieu pour cette opportunité d'appartenir à cette Communauté vinctienne de laquelle j'apprends tant : foi, engagement, union, fraternité.

Marta Martín Soler
Collège « San José » de Valdemoro (Madrid)

UN RÊVE DE SOLIDARITE

Pour le Pape François, le mot « Fraternité » signifie main tendue, respect, écoute avec un cœur ouvert. Cela implique donc une certaine fermeté dans ses convictions personnelles.

Dans cet esprit, la Communauté vinctienne des Œuvres sociales de Madrid s'est constituée comme une réponse à un appel avec des hommes et des femmes qui travaillent dans les Œuvres sociales des Filles de la Charité et qui s'inspirent d'un même charisme.

Nous sentons le besoin d'approfondir ce charisme par des journées de formation, de prière, de réflexion et d'échange d'expériences afin de rendre plus effective la foi dans notre vie de travail, de famille et de notre entourage.

L'un des points principaux de notre Communauté vincentienne, c'est de partager une même passion pour le Christ et un profond sens de Lui appartenir, nous sommes fiers d'être chrétiens et de faire partie de la Famille vincentienne qui nous soutient pour vivre l'Évangile avec authenticité dans nos responsabilités professionnelles.

Sortir de soi, créer des liens de solidarité avec les autres, les écouter, les accueillir avec amour, faire communauté... c'est un nouveau style de vie qui touche notre vie personnelle et professionnelle.

Cette Communauté vincentienne, qui vit la fraternité, répond à notre besoin de prier régulièrement et de grandir ensemble dans la foi. C'est aussi un moment pour consolider des liens, trouver la force nécessaire pour affronter avec espérance les défis que la mission exige de nous chaque jour.

Ainsi, notre rêve de solidarité devient réalité car vivre notre activité professionnelle, dans cette Famille de foi et de vie, implique que nous nous engageons à semer l'espérance chez tous ceux dont nous avons la responsabilité.

Gema Péres Torres
Association « Marillac » de Madrid

UN REVE QUI NOURRIT L'AME

Notre Communauté vincentienne constitue un lieu de rencontre, partie de la mission partagée entre les Filles de la Charité et les laïcs qui vivent un charisme commun : le charisme vincentien. Nous nous réunissons mensuellement pour prier, réfléchir et prendre un repas ensemble.

Pour moi, ces rencontres sont des moments de paix, de bien-être personnel et spirituel. Au milieu du tourbillon de la semaine, les Sœurs nous ouvrent leur maison et, ensemble, nous vivons une après-midi pour échanger, prier et partager nos expériences. Tous ces temps de partage m'ont permis de voir les Sœurs et les collègues avec un autre regard, celui de la foi. J'ai découvert que, malgré nos vocations différentes, notre nature est la même et notre foi a les mêmes fondamentaux. Je remarque que, peu à peu, après

Témoignage des Sœurs

chaque réunion, ma vie connaît des petits changements, mon cœur endurci se convertit un peu en un cœur de chair capable de croire en l'AMOUR avec des majuscules, celui qui transforme les personnes.

Je remercie les Filles de la Charité pour ce rêve qui nourrit notre âme, pour leur courage de nous réunir, de croire et de miser sur nous pour maintenir vivant leur charisme, notre charisme.

Pilar Herrero Yudego
Collège « La Immacula da Marillac » de Madrid

Conclusion

« Parler de “culture de la rencontre” signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent. Cela devient un désir et un mode de vie » (Fratelli tutti, 216).

Ce projet, que nous affinons ensemble et qui marque notre style de vie, fait de notre rêve de communion une réalité : un rêve partagé entre Sœurs et Laïcs, un rêve d'unité qui nous aide à créer des liens entre nous, un rêve de foi qui nous rapproche davantage de Jésus, un rêve de solidarité qui nous pousse à réaliser notre mission de service auprès des plus pauvres avec plus d'enthousiasme et d'authenticité. En définitive, un rêve qui nourrit l'âme car il nous aide à vivre en paix et à être plus heureux.

« Les rêves se construisent ensemble » (Fratelli tutti, 8).

Un groupe de Sœurs et de Laïcs
Province de Madrid-San Vicente

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Proche-Orient

La fraternité dans la diversité

Depuis 1950, les Filles de la Charité de la Province du Proche-Orient, sont présentes à Sedfa, en Haute Egypte. Actuellement, la Communauté locale est formée de trois Sœurs venant de trois continents et de cultures différentes (Egypte, Equateur, Espagne). Nous vivons la fraternité dans la diversité qui nous enrichit personnellement et communautairement chaque fois que nous dépassons nos différences, grâce au dialogue, à l'acceptation de l'autre telle qu'elle est, à la contribution de chacune à la mission commune.

Notre expérience de fraternité est passée par des difficultés *intérieures*, personnelles et communautaires, et aussi *extérieures*.

Comment sommes-nous arrivées, malgré ces difficultés à retrouver une vie fraternelle meilleure pour le service des pauvres ? Nous croyons que le mot-clé a été "*le partage*".

* *Le partage de la Parole de Dieu* : Après avoir élaboré un plan de formation communautaire sur la Parole de Dieu, nous avons étudié et partagé sur les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres. Cela a éclairé les différentes situations vécues.

* *Le partage des Constitutions, Règles et Écrits des Fondateurs* : nous avons réfléchi ensemble, comment répondre à ces difficultés « extérieures » en fidélité à notre esprit vincentien. Et nous avons affirmé que : "nous ne sommes que des servantes humbles et simples", "qu'elles souffriront de bon cœur et pour l'amour de Dieu, les inconvénients, les contradictions, les moqueries, les calomnies et des autres mortifications qui pourront leur arriver même pour avoir bien fait".

Témoignage des Sœurs

* **Le partage des différents services demandés** : nous nous sommes rappelées l'importance d'être convaincues que la mission est commune et que chaque sœur a la responsabilité de sa vocation et de celle de ses compagnes.

* **Les partages d'oraison et de notre foi** nous ont encouragées à vivre avec plus d'intensité en l'amour du Seigneur présent au milieu de son peuple et de son Eglise. Cela nous a conduit à faire davantage confiance en la Providence en nous ouvrant aux surprises de Dieu, car c'est l'Esprit Saint qui nous façonne comme communauté envoyée en mission.

Devant les difficultés, les insultes et les calomnies, nous avons décidé d'avoir comme ceinture "la vérité" et comme bouclier "la justice", de prendre les armes de l'humilité, du service gratuit, et du discernement afin de savoir comment répondre dans telle ou telle situation... Mais quand les pauvres frappent à notre porte et nous demandent de ne pas les abandonner, il nous faut toujours ouvrir nos portes.

Cet appel des pauvres nous invite à plus de fraternité dont le mot-clé est "**L'OUVERTURE**" :

- **Ouverture de la grande cour de notre maison** pour les enfants et les jeunes avec le projet "*Viens jouer avec nous*" pendant cette longue période de vacances en été. L'objectif est de leur proposer de jouer et de faire différentes activités qui les mettent en relation entre eux et ainsi nouer des amitiés au lieu de rester dans la rue ou devant la télévision et l'internet.

- **Ouverture à tous les chrétiens** : les parents nous ont demandé d'ouvrir notre maison à toutes les familles, qu'elles soient orthodoxes, évangéliques, protestantes (car, ici, il n'y a pas d'autres lieux pour rassembler et divertir les enfants et les jeunes...). Ils se sont engagés à organiser avec nous et à collaborer pour aider chacun à faire une véritable *expérience œcuménique*.

- **Ouverture pour sortir jusqu'au** petit village chrétien, **Gazira**, pas très loin de chez nous. Depuis des années, les habitants de ce village sont isolés et abandonnés, ils vivent de grandes difficultés pour éduquer et scolariser leurs enfants mais aussi pour avoir une aide sociale et religieuse. L'accueil des villageois nous a émues. Nous avons proposé de nous rencontrer régulièrement pour partager en toute simplicité sur la vie et la foi. Cela a permis de créer des liens plus profonds de fraternité entre eux et avec nous : une belle expérience d'amitié sociale.

- ***Avec le groupe des enfants handicapés*** : dans notre contexte culturel, les parents continuent d'avoir « honte » de leur enfant handicapé et de le cacher pour éviter les réflexions humiliantes des villageois et les moqueries des enfants. Nous avons libéré une petite salle pour que ces enfants puissent faire quelques activités adaptées à leur situation. Cela permet aux petits enfants de la garderie de les rencontrer sans préjugé et d'apprendre à les connaître et à les accueillir. Les parents des petits enfants, progressivement, ont accepté que leurs petits apprennent à jouer avec les enfants handicapés et créé des liens d'amitié avec eux.

- ***Avec nos frères Musulmans*** : dans notre service au dispensaire, nous vivons le respect et la confiance. Quand leurs états de santé sont graves, nous allons chez eux et ils nous ouvrent non seulement leur maison mais aussi leur cœur. Nous partageons leurs joies (naissances, mariages) et leurs souffrances (deuils) mais aussi la foi en un Dieu tout puissant et plein d'amour. Nous croyons que le Christ est présent en chacun d'eux. *Ces relations d'amitié sociale* nous évangélisent. S'ils nous accueillent comme une bénédiction, ils le sont aussi pour nous.

- ***Avec les familles*** : dans nos relations avec elles, nous voulons les aider à devenir des agents de leur promotion pour sortir de la dépendance. Lorsque les familles demandent une aide financière, nous leur offrons l'opportunité de présenter de petits projets qui leur permettent de travailler pour le soutien de leur famille, tout en s'engageant à en rendre compte : factures, photos, etc. Et nous avons la joie de voir les fruits de leurs travaux : machines à coudre, tricycles, tok tok (moyen de transport), petits commerces, matériel de peinture pour le peintre en bâtiment... Plus qu'une aide sociale, c'est une fraternité que nous vivons avec ces familles.

Voilà notre expérience de construire la Fraternité non pas seulement dans notre communauté mais aussi dans notre service et avec notre entourage. Nous rendons grâce à Dieu, à la Compagnie, à la Province et à chaque Sœur de la communauté de pouvoir vivre ces expériences si enrichissantes.

La Communauté de Sedfa
(Haute-Egypte)

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de La Milagrosa Bogota-Venezuela

“Quand la fraternité devient possible”

La Maison « Sor Clemencia Rengifo » est une Communauté de 26 Sœurs dont 23 sont âgées de plus de 70 ans, la plus jeune a 45 ans. Selon les paroles de la Sœur Servante, la Communauté est « **le rosier de la Province** », un jardin fécond par la grâce de Dieu, toujours vivant et palpitant, essayant, jour après jour, avec l’effort de chacune, de rendre la fraternité possible.

Un trait qui caractérise cette Communauté est l’ouverture : la porte est toujours ouverte et la table mise pour accueillir les nouvelles générations, les aspirantes, les postulantes, les familles et les amis de nos Sœurs, les Filles de la Charité qui viennent d’autres Communautés et même d’autres Province nous rendre visite.

A cette période de la vie, alors que le poids des ans et les problèmes de santé se font sentir plus fortement, nous sommes convaincues qu’**il est l’heure de vivre en plénitude notre vocation de Filles de la Charité**. C’est pourquoi nous nous efforçons de favoriser une vie intérieure profonde, des célébrations liturgiques ferventes, des fêtes de familles pleines d’affection, de joie et de garder en permanence une attitude de disponibilité, de service et d’accueil.

De cette manière, notre maison a toujours eu une préoccupation particulière pour les groupes de collaboratrices (employées) et d'infirmières qui nous accompagnent avec dévouement. Dans ce climat familial, les employées participent activement à certains de nos temps communautaires, aux célébrations liturgiques à l'occasion des fêtes, qu'elles enrichissent de leur créativité et de leur joie. Toutes les fêtes, tous les moments importants de la vie communautaire, les adieux aux Sœurs qui rejoignent le ciel, sont préparés, célébrés et vécus ensemble.

Nous bénéficions également de l'accompagnement spirituel des prêtres de la Congrégation de la Mission, nos frères et chapelains, guidés par le Directeur provincial qui, jour après jour, partagent avec nous la Parole de Dieu et le Pain eucharistique, nous ouvrent les portes de la Miséricorde de Dieu par les Sacrements de la Réconciliation et de l'Onction des Malades. Nous pouvons aussi nous nourrir de l'esprit de nos Saints Fondateurs, avec la mystique et la spiritualité vincentienne, si nécessaires au soir de notre vie.

Cette année, nous célébrons l'anniversaire de vocation de trois de nos Sœurs : trois « **branches d'amandier** » (Jr 1, 11) qui continuent de fleurir et d'annoncer que, au milieu de nos hivers personnels et communautaires, le printemps arrive.

Le dévouement de notre Sœur Servante rend possible la fraternité, tissant chaque jour un beau tissu communautaire où l'on respire l'affection, le respect, l'aide mutuelle, mais aussi la tolérance et l'engagement permanent d'être de meilleures Filles de la Charité.

La pandémie, provoquée par la COVID-19, nous a fortement bousculées. Cinq Sœurs de la Province sont décédées, la Communauté n'a pas été épargnée, quatorze sœurs ont été contaminées mais, grâce à Dieu, aucune n'est décédée. Cette tragédie humanitaire mondiale nous invite à offrir davantage nos vies pour nos frères souffrants.

Pour faire face à cette situation inédite, nous reconnaissons avoir beaucoup de chance pour les réserves humaines, spirituelles et communautaires qui sont à notre disposition et tout notre potentiel communautaire s'est mis immédiatement en mouvement.

Témoignage des Sœurs

Notre Communauté est devenue un « hôpital de campagne », comme dit le Pape François ; trois de nos Sœurs avec les infirmières et les collaboratrices ont constitué une équipe qui a défié la contamination. Jour et nuit, elles se sont démenées pour que nous ne manquions de rien, pour que nous puissions surmonter l'urgence.

De son côté, la Curie provinciale a été très attentive et vigilantes pour prendre soin non seulement de notre maison, mais aussi des cliniques et des hôpitaux de la ville. Grâce à l'aide de tous, la fraternité nous a aidées à nous rétablir lentement, même si la pandémie a laissé des traces dans nos corps et nos esprits.

Nous étions en communion avec « nos Seigneurs et nos Maîtres les Pauvres », qui vivaient cette crise humanitaire mondiale sans recevoir les soins nécessaires et qui les mettaient dans des conditions de grande précarité, avec, en plus, la douleur et l'impuissance de voir partir leurs êtres chers.

De cette tragédie humanitaire, nous retenons plusieurs enseignements :

- « *Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien* » (Rm 8, 28). La COVID-19, nous a mis en contact avec notre propre vulnérabilité et a mis à découvert les fausses sécurités avec lesquelles, parfois, nous construisons notre vie.

- Aux heures de crises et de dangers, ce sont nos convictions profondes qui nous nourrissent et nous soutiennent : la Providence de Dieu qui ne déçoit jamais, la protection de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, elle qui aime et veille sur la Compagnie, ainsi que la force que nous recevons en suivant le Christ.

- La place des médiations par lesquelles Dieu nous révèle son amour et son accompagnement : les Supérieurs, les Prêtres de la Mission...

- Le dévouement du personnel sanitaire : médecins, infirmières, collaborateurs qui ont été, pour nous, les « mains de

Dieu ». Silencieusement et, parfois au risque de leur vie et de celle de leur famille, ils ont continué à prendre soin de nous.

- L'importance de la mystique du vivre ensemble, les valeurs de la vie communautaire comme le respect, la solidarité, l'attention, les petits gestes, l'écoute active, la tolérance, le pardon, la réconciliation...

Ce n'est qu'à partir d'une vie communautaire nourrie de la prière quotidienne, de la vie eucharistique et sacramentelle, de l'écoute attentive des besoins de nos frères et sœurs souffrants mais aussi des événements du monde et de l'Eglise, que nous pouvons répondre aux appels du Pape François dans son encyclique « *Fratelli Tutti* » : *Tous Frères*. Malgré notre vulnérabilité et nos fragilités, nous sommes habitées par l'Esprit de Celui qui nous a aimés le premier et qui nous a confié comme tâche première et essentielle : « rendre possible la fraternité ».

La Communauté
de la Maison de Retraite « Sor Clemencia Rengifo »

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

A

Sainte Elizabeth Ann Seton
Le cœur d'une Mère

Histoire
de la
Compagnie

*Le cœur d'une Mère*¹

Cet article présente la relation d'Elizabeth Ann Seton avec Marie, la Mère de Jésus, et la dévotion à la Sainte Vierge qu'elle a nourrie chez les autres.

Née au sein d'une famille protestante dans la colonie britannique de New-York, Elizabeth et ses sœurs sont élevées par leur belle-mère et la famille de son père. Bien que leur père, le docteur Richard Bayley, ait fait baptiser ses filles à la paroisse épiscopaliennne de la Trinité, il s'intéresse davantage à la science de la médecine qu'au culte. La formation religieuse de la petite Elizabeth consiste en l'apprentissage des psaumes, des hymnes et des prières de la tradition anglicane. Le Psaume 22, qui est le préféré d'Elizabeth, la soutiendra durant toute sa vie. Dans ses lettres et ses écrits, conservés par ses filles spirituelles, on peut voir cette familiarité d'Elizabeth avec la Bible ; par ces documents, nous pouvons entrer dans ses pensées sur Marie de Nazareth qu'Elizabeth regarde comme une Mère et un modèle de vertu :

¹ Doc. 9.18, Méditations d'Avent et de Noël, Collected Writings [Oeuvres complètes]. Quatre tomes édités par Sœur Regina Bechtle, SC et Sœur Judith Metz, SC. New City Press : Hyde Park, 2000-2006. Tome IIIa, p. 380. « Moi aussi, j'aurai le cœur d'une mère à la crèche ».

- Les lettres qu'Elizabeth, jeune veuve protestante en Toscane, début 1804, écrit à Rebecca Seton, sa belle-sœur, décrivent ses premières découvertes de la foi catholique.

- Les méditations, les instructions et les pensées que la Mère Seton écrit en tant qu'animatrice spirituelle des Sœurs de la Charité de Saint-Joseph, manifestent son cœur catholique et sa dévotion mariale. Sa dernière instruction « *Marie, notre Mère* » est particulièrement éloquente.

« **PAR LA FOI** », UN VOILE SE LEVE

En janvier 1804, Antonio et Amabilia Filicchi invitent la jeune veuve Elizabeth et sa fille Annina (Anna-Maria) à les accompagner à Florence. Ce voyage représente l'aube de son *Ephata*, une avancée décisive sur son cheminement de foi.

La beauté naturelle, l'architecture, l'art et les statues sur les thèmes judéo-chrétiens à Florence lui parlent au cœur et font jaillir l'œuvre de l'Esprit en elle. La basilique mariale de la Très Sainte Annonciation est sans doute la première église catholique visitée par Elizabeth.

Sa connaissance de la Bible augmente son appréciation de la beauté artistique qu'elle contemple. Le récit de l'Annonciation selon l'évangéliste saint Luc (Lc 1, 26-38) inspire à Elizabeth, toujours épiscopalienne à cette époque, ces pensées sur le rôle unique de Marie² :

« Je vous salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. C'est avec joie que le bienheureux ange annonce à la Sainte Vierge innocente l'avènement de la Rédemption. Le premier prédicateur de l'Evangile est un ange. La bénédiction qu'il annonce à Marie, bien-aimée de Dieu, se répand dans le monde entier... Le Christ demeure dans notre cœur par la foi. Notre corps est temple de l'Esprit Saint. O Dieu, qui peut vous accueillir et ne pas être heureux ? »³

² Doc. 8.24, "Annonciation," Extraits du Pasteur George Henry Glasse, *Contemplations on the Sacred History [Contemplation de l'histoire sacrée]* (1798), Tome IIIa, p. 84-85. Elizabeth Seton recopie des passages choisis et ajoute ses propres pensées.

³ Ibid., p. 84.

Sainte Elizabeth Ann Seton

En tant que mère et femme de foi, Elizabeth connaît le caractère sacré de porter la vie et de prendre soin d'un nouveau-né. La mort des proches ne lui est pas non plus étranger. Le fait de connaître les joies maternelles, mais aussi leurs peines, crée un lien fort entre Elizabeth et la Vierge Marie, Mère⁴. L'amour maternel devient le prisme à travers lequel Elizabeth vit sa foi.

Lors de sa visite de la basilique de la Très Sainte Annonciation, Elizabeth s'émerveille de la décoration intérieure de style baroque : « *Je tombai à genoux à la première place libre que je trouvai et me mis à pleurer en me souvenant de tout ce temps – combien de temps ! – ou j'avais été étrangère dans la maison de mon Dieu, et du chagrin accumulé* »⁵.

Elizabeth voit « *des hommes âgés, de vieilles dames, de jeunes femmes et toutes sortes de gens agenouillés côte à côte, sans aucune distinction, autour de l'autel, ne prêtant pas plus attention à nous et aux autres visiteurs que si nous n'étions pas là... tous ces gens... tellement plongés dans leurs prières ou dans la récitation de leur chapelet que le passage d'une étrangère les laissait fort indifférents* »⁶. Elizabeth préfère cet anonymat qui lui permet de pleurer sur la déception de leur voyage et la mort de son cher mari. Jusqu'à ce moment, elle avait caché cet orage de souffrances derrière une barrière intérieure qui empêchait son cœur endeuillé d'accueillir toute consolation.

Le lendemain, lors de sa visite de la basilique Saint-Laurent, Elizabeth est « *saisie d'un sentiment de bonheur si intense* »⁷. Au près du maître-autel « *fait de pierres et de marbres les plus précieux* », elle se sent « *brusquement envahie d'une ardeur intime* » qui la prend tout entière, tandis que le premier verset du Magnificat lui « *vient spontanément à l'Esprit : 'Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur'* », en écho à Marie de Nazareth⁸.

Puis, à la basilique Sainte-Marie Nouvelle, Elizabeth est attirée, parmi les nombreuses œuvres d'art réalisées par des artistes renommés, par

⁴ Ibid.

⁵ Doc. 2.10, journal de Florence destiné à Rebecca Seton, [janvier 1804], Tome I, p. 283.

⁶ Ibid., Tome I, p. 283-284.

⁷ Ibid., Tome I, p. 285. Cf. Luc 1, 46-47.

⁸ Ibid.

un seul tableau : « La Déposition du Christ de la Croix ». Elizabeth s'identifie à la Mère douloureuse et voit comme un parallèle avec sa peine personnelle. L'image de Marie qui reçoit le corps sans vie de son Fils est gravée dans son esprit⁹.

UN CŒUR QUI DISCERNE

Après leur retour à Livourne, Elizabeth accompagne quelquefois Amabilia à la Messe à l'église Sainte-Catherine-de-Sienne. Dans son ignorance de la liturgie catholique, Elizabeth pose des questions sur cette religion, d'abord par curiosité et ensuite pour mieux la comprendre. Lorsque les Filicchi lui expliquent la Présence Réelle dans le Saint Sacrement, elle réagit avec émotion et enfouit la tête dans ses mains pour cacher les larmes qu'elle ne peut contenir¹⁰.

Au cours d'une visite au sanctuaire marial de Montenero « Notre-Dame-de-Grâce », il se passe un incident qui choque Elizabeth. En réponse à un commentaire grossier d'un jeune qui se tenait près d'elle, Elizabeth s'incline instinctivement en révérence et pense : « *Il ne discerne pas le Corps du Seigneur* »¹¹. Ce moment de grâce d'Ephata marque le début de sa réflexion sérieuse sur la foi catholique¹², réflexion que la Vierge Marie accompagne. Endeuillée et s'ennuyant de sa famille, Elizabeth écrit : « *Je suis mère. Aussi la pensée de sa mère [la Mère de Jésus] me vint aussi à l'esprit. Comment était-il, mon Dieu, tout petit bébé dans la première phase de sa vie mortelle, en Marie ? Mais ces pensées se fondirent dans la pensée de mes bébés en moi, eux que, de plus en plus, je désirais revoir* »¹³. La peine pèse lourdement sur le cœur d'Elizabeth qui se laisse toucher par la grâce divine.

Filippo et Antonio Filicchi, bien formés pour accompagner ceux qui s'intéressent à la foi catholique, savent répondre clairement aux questions d'Elizabeth. Lors d'un échange, Filippo insiste : « *Priez et documentez-*

⁹ Giovanni Battista Naldini (1535-1591), peintre italien du style maniériste qui exerce son métier à Florence, crée ce tableau en 1572.

¹⁰ Cf. Doc. 2.11, journal destiné à Rebecca Seton, 28 janvier 1804, Tome I, p. 289.

¹¹ Ibid., p. 291.

¹² Ibid., p. 290-291.

¹³ Ibid., p. 290.

Sainte Elizabeth Ann Seton

vous »¹⁴. Cette première réponse lui semble légère mais, après avoir prié et réfléchi, Elizabeth demande à Dieu d'illuminer son cœur pour discerner la vérité de la foi¹⁵.

« **SOYEZ NOTRE MÈRE** »

De même qu'un aimant attire le fer, la dévotion d'Elizabeth à la Sainte Communion selon la théologie épiscopaliennne la conduit à adhérer à la Présence Réelle dans l'Eucharistie telle qu'elle est révélée dans l'Eglise catholique et débouche sur la foi au Saint-Sacrement et sur l'adoration eucharistique.

Elle décrit à sa belle-sœur Rebecca l'attrait puissant du Saint-Sacrement : « *L'autre jour, dans un moment d'extrême détresse, je tombai à genoux, sans y penser, tandis que le Saint-Sacrement passait dans la rue [en procession]. Je criai vers Dieu dans une sorte d'agonie, le suppliant de me bénir s'il était là vraiment présent. 'Mon âme ne désire que vous !' lui disais-je* »¹⁶. On imagine bien Elizabeth se mettre debout et arpenter sa chambre dans sa confusion. Tout d'un coup, son regard tombe sur « *un petit livre de prières appartenant à Madame Filicchi* », ouvert à la prière du *Memorare*¹⁷. Elizabeth fait cette prière, sans doute sa première prière explicite pour demander l'intercession de Marie :

« *...la suppliant d'être notre Mère ; et je lui ai dit cette prière dans une grande confiance que Dieu ne pourrait rien refuser à sa Mère et qu'elle ne pourrait s'empêcher d'aimer et de compatir avec les pauvres âmes pour lesquelles il est mort, que j'ai senti vraiment que j'avais une Mère, ce que mon cœur sans intelligence a si souvent lamenté d'avoir perdue dans ma jeunesse* »¹⁸.

Orpheline de mère depuis sa petite enfance et, aujourd'hui, veuve et mère, Elizabeth donne une description émouvante de sa prière du *Memorare* à Rebecca : « *Quand je remonte aux souvenirs les plus lointains de mon jeune âge, je me vois toujours, au plus fort de mes jeux et de leur enivrement, levant les yeux vers les nuages pour y chercher ma mère. Je venais de la trouver ce*

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Cf. Ibid. Alexander Pope (1688-1744) : « *Si je suis dans le droit chemin, ô, enseigne à mon cœur à rester dans le vrai chemin. Si je me trompe, enseigne à mon cœur à trouver la bonne voie !* »

¹⁶ Doc. 2.11, op. cit., p. 292.

¹⁷ Ibid., p. 292-293.

¹⁸ Ibid., p. 293.

jour-là. J'avais trouvé même plus qu'une mère pour la tendresse et la compassion. Je pleurais ; et tout en pleurant, je m'endormis doucement sur son sein »¹⁹.

MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE

Pour l'aider à passer le temps en attendant un bateau en partance pour New-York, Filippo Filicchi avait donné à Elizabeth le livre de saint François de Sales « *L'Introduction à la vie dévote* ». Cet ouvrage éveille l'intérêt d'Elizabeth. Elle le lit avec passion, réfléchit et écrit à Rebecca Seton : « *Combien de fois l'impression que ce texte puissant et persuasif me pousse à me mettre à genoux pour implorer Dieu de me rendre selon ce qui y est écrit* »²⁰. Le cœur maternel d'Elizabeth s'enflamme sans doute en lisant ses conseils par rapport à la Vierge Marie :

« *Honorez, révérez et respectez d'amour spécial la sacrée et glorieuse Vierge Marie : elle est mère de notre souverain Père, et par conséquent notre grand-mère. Recourons donc à elle, et, comme des petits enfants, jetons-nous à son cou avec une confiance parfaite ; à tous moments, en toutes circonstances, réclavons cette douce Mère, invoquons son amour maternel, et tachons d'imiter ses vertus, ayons en son endroit un vrai cœur filial* »²¹.

La place centrale de la Sainte Vierge dans l'histoire du salut impressionne Elizabeth et elle va appeler Marie, « la Mère de l'Église ». Ce vocable de « Mère de l'Église » sera proclamé officiellement par le pape Paul VI au cours du Concile Vatican II²². Depuis, le Pape François proclame Marie, « *Mère de l'Évangélisation* » : « *Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple ... Elle est la Mère de l'Église* »²³.

JESUS-CHRIST CRUCIFIÉ

Filippo Filicchi pense que le chapitre « *Avis pour les veuves* » de saint François de Sales sera spécialement bénéfique pour Elizabeth, veuve à

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid., p. 289.

²¹ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Annecy (1610) Part II, chapitre 16, p. 47.

²² *Lumen gentium* (21 novembre 1964), 53.

²³ Pape François, *Evangelii gaudium* (2013), 284.

Sainte Elizabeth Ann Seton

29 ans :

« L'exercice des vertus propres à la sainte veuve sont la parfaite modestie, le renoncement aux honneurs, aux rangs, aux assemblées, aux titres et à telles sortes de vanités ; le service des pauvres et des malades, la consolation des affligés, l'introduction des filles à la vie dévote, et de se rendre un parfait exemplaire de toutes vertus aux jeunes femmes. La netteté et la simplicité sont les deux ornements de leurs habits, l'humilité et la charité les deux ornements de leurs actions, l'honnêteté et la bonté les deux ornements de leur langage, la modestie et la pudeur l'ornement de leurs yeux, et Jésus Christ crucifié, l'unique amour de leur cœur »²⁴.

François de Sales connaissait Vincent de Paul et Louise de Marillac. Ce passage, dans lequel nous retrouvons les vertus des Filles de la Charité et une phrase chère à Louise, « *Jésus-Christ crucifié* », reflète une concordance d'esprit et de cœur mais aussi et surtout l'action de la Providence.

« **MON CŒUR JOYEUX** »

En juin 1804, Elizabeth retourne à New-York et s'engage dans une démarche de discernement de « *la véritable Eglise de Jésus-Christ* », qui lui déchire le cœur ; ce n'est qu'après y être entrée qu'elle parlera de son « *cœur joyeux* »²⁵. Elle écrit à Mgr John Carroll, premier évêque de Baltimore, pour demander des conseils et lui expliquer sa situation²⁶ : « *Comme mère et seule tutrice de cinq enfants, j'ai réfléchi sérieusement devant Dieu ; je peux dire strictement que j'y réfléchis incessamment, car tel a été l'unique et suprême désir de mon âme : connaître la vérité* »²⁷.

Dix mois plus tard, le 14 mars 1805, Elizabeth est reçue dans l'Eglise catholique par le Père Matthew O'Brien, curé de l'église Saint-Pierre, la seule église catholique de New-York. Elle écrira à Antonio Filicchi qu'elle a « *célébré dans [son] âme la fête de notre chère Mère (la Sainte Vierge) et le grand plaisir et la joie de [sa] Première Communion* » le 25 mars 1805²⁸. Le 25 mai 1806, elle reçoit le sacrement de Confirmation des mains de Mgr John

²⁴ *Introduction à la vie dévote*, op. cit., Part III, chapitre 40, p. 122.

²⁵ L. 3.20, Elizabeth Seton au Père Jean Cheverus, [après le 25 mars 1805], Tome I, p. 346.

²⁶ Erigé en 1789, Baltimore est le premier diocèse catholique aux Etats-Unis.

²⁷ L. 3.6, Elizabeth Seton à Mgr. Carroll, [26 juillet 1804], Tome I, p. 316.

²⁸ L. 4.14, Elizabeth Seton à Antonio Filicchi, 25 mars 1806, Tome I, p. 402.

Carroll, et elle explique à Antonio qu'elle a « *ajouté à [ses] noms Elizabeth-Ann, celui de Mary. Ces trois noms, ainsi réunis, éveillent les pensées les plus encourageantes et sont comme le résumé des mystères de notre salut* »²⁹. Désormais, Elizabeth signe généralement ses lettres « *MEAS* » (Mary Elizabeth Ann Seton). En écho au consentement de Marie à la demande de l'ange, les écrits d'Elizabeth sont parsemés de références à son désir de connaître et de faire la volonté de Dieu, par exemple : « *Mon âme s'incline à sa volonté* »³⁰.

Les Sulpiciens du Séminaire Sainte-Marie invitent Elizabeth à Baltimore afin d'ouvrir un pensionnat pour filles. Bientôt, ils cherchent à fonder une Communauté apostolique féminine sur le modèle de la Compagnie des Filles de la Charité, fondée par Louise de Marillac et Vincent de Paul à Paris en 1633. Pour accomplir leur mission de services des pauvres, la Communauté aux Etats-Unis n'aura « *pour monastère que les maisons des malades et les salles de classe, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'église paroissiale, pour cloître les rues de la ville et les salles de l'hôpital* »³¹.

Les Sœurs de la Charité de Saint-Joseph ne professeront pas de vœux perpétuels publics mais vivront leur consécration baptismale avec les vœux annuels, renouvelables en la fête de l'Annonciation. Avant même la fondation de la congrégation, le 25 mars 1809, Elizabeth veut se consacrer à Dieu par des vœux privés, et elle fait vœu de chasteté et d'obéissance pour un an, devant Monseigneur John Carroll à la chapelle basse du Séminaire Sainte-Marie à Baltimore. C'est à cette occasion que l'archevêque lui confère le titre de « *Mère Seton* ».

« *TOUT EN MARIE EST GRACE* »

Filippo Filicchi écrit un long traité de la foi catholique pour les études d'Elizabeth. Sur l'art sacré, il précise : « *les images de Jésus-Christ, de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et des autres saints doivent être gardées...*

²⁹ L. 4.19, à Antonio Filicchi, 28 mai 1806, Tome I, p. 408.

³⁰ L. 4.76, à Cecilia Seton, [sans date, Tome I, p. 512.

³¹ Doc. A-12.3, Règle de 1812, Tome IIIb, p. 500.

Sainte Elizabeth Ann Seton

et vénérées »³². La Mère Seton installe deux beaux tableaux à l'huile, *Ecce Homo* et *Mater Dolorosa*, à la chapelle d'Emmitsburg.³³ Une sculpture en bois de la crucifixion avec la présence des femmes au pied de la croix, a également une place d'honneur.

Monsieur Mathias O'Conway, professeur, linguiste et traducteur de Philadelphie, est l'un des premiers parents à confier leurs filles à l'éducation de la Mère Seton. Sa fille aînée, Cecilia O'Conway, sera la première à rejoindre la Mère Seton pour constituer la Communauté naissante. En 1811, Monsieur O'Conway donne aux Sœurs de la Charité de Saint-Joseph un grand tableau de Notre Dame de Guadalupe, peint à l'huile.

Dans la récitation du chapelet, des litanies de la Sainte Vierge et d'autres prières, les Sœurs se laissent inspirer par *l'art sacré*. Pour l'instruction religieuse des élèves à l'école Saint-Joseph, la Mère Seton s'appuie également sur l'art sacré et les images saintes. Au cœur de ses enseignements, on trouve cette leçon : « *La première fin que je propose à notre travail quotidien, c'est de faire la Volonté de Dieu. La seconde, c'est de la faire de la façon dont il la faisait lui-même. La troisième, c'est de la faire, parce que c'est sa Volonté* »³⁴. N'est-ce pas la réponse de Marie : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » ?

Pour l'éducation des élèves, la Mère Seton s'efforce de refléter par toute sa vie « *la patience de Marie* » ; elle sait que « *la tendresse... est le langage que les enfants comprennent le mieux* »³⁵. Elle encourage ses élèves ainsi que ses Sœurs à avoir une vraie dévotion mariale, à imiter Marie et à la prendre pour modèle :

« *Le meilleur honneur que nous pouvons porter à Marie est l'imitation de ses vertus – sa vie étant un modèle pour toutes conditions de vie — sa pauvreté, son humilité, sa pureté, son amour... et ses*

³² Doc. A-8.27, Exposition de la foi catholique de Filippo Filicchi pour Elizabeth Seton, Tome IIIa, p. 587.

³³ *Le Christ en agonie et La Mère de douleur*.

³⁴ Doc. 9.9, Derniers écrits de la Mère Seton, Tome IIIa, p. 255.

³⁵ Archives de la Province Sainte Louise-USA [APSL], 1-3-3-3:42 ; L. 6.70 à Catherine Dupleix, [4 février 1811] Tome II, p. 173.

souffrances ! »³⁶ « *Quel exemple ! Tout en Marie est grâce* »³⁷.

« **COMBIEN LA TERRE EST HEUREUSE** »

Dans sa méditation sur *l'Assomption* de la Vierge Marie (1813), la Mère Seton écrit : « *La gloire et le bonheur de l'Eglise catholique est de chanter les louanges de Marie. C'est la preuve éclatante que l'Eglise est la vraie Epouse du Christ puisque c'est elle qui aime, honore et chérit celle que Jésus-Christ lui-même honore, aime et chérit tant* »³⁸.

La Mère Seton *reconnait l'Immaculée Conception* de Marie et poursuit : « *Dans l'Eucharistie, nous sommes [aussi]... les tabernacles vivants de Jésus* »³⁹.

Elle contemple *Marie qui porte Jésus en son sein* : « *Jésus, neuf mois en Marie, se nourrissant de son sang. O Marie, ces neuf mois ! Jésus au sein de Marie, se nourrissant de son lait – combien de temps ? elle a dû retarder à sevrer un tel bébé !* »⁴⁰ Dans sa dernière instruction, la Mère Seton médite sur *la maternité* : « *Quel enfant n'aime-t-il pas sa mère – la Mère de notre éternité – la Mère de notre Rédemption ? Nous vénérons Marie sans cesse avec notre Jésus. Ses neuf mois en elle : qu'est-ce qui s'est passé entre eux ? Elle seule le connaissait, lui, son seul tabernacle ! Marie et Joseph à Bethléhem – la vie cachée, la fuite en Egypte, le chemin de son humilité en l'élevant et le guidant* »⁴¹. Louise de Marillac, elle aussi, mère, avait écrit : « *Le Fils de Dieu ayant pris un corps humain au ventre de la Sainte Vierge* »⁴².

La Mère Seton termine sa méditation sur l'Assomption ainsi : « *Combien la terre est heureuse de l'avoir possédée si longtemps, une bénédiction secrète pour l'Eglise naissante et le commencement de*

³⁶ APSL, 1-3-3-3:42.

³⁷ Doc. 9.1, Instructions sur la vie religieuse, Tome IIIa, p. 220.

³⁸ Doc. 11.9, L'Assomption (1813), Tome IIIb, p. 18.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ APSL, 1-3-3-3:42.

⁴² A. 14, (Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie), *Ecrits spirituels*, p. 776.

Sainte Elizabeth Ann Seton

l'Éternité pour nous »⁴³. Elle dit sa « joie d'être entre les catholiques et leur ardeur à vénérer Marie, qui plaisent à Jésus dans la mesure qu'ils lui plaisent dans leur service fidèle d'amour, de prière et surtout de reconnaissance et d'imitation de ses vertus. [Ce serait] en vain de porter le signe extérieur de ses enfants sur la poitrine sans les vertus de douceur, de pureté et de charité »⁴⁴. Louise, elle aussi, exhorte ses filles spirituelles : « Dans la conduite de nos actions, jetons les yeux sur celles de la sainte Vierge, et pensons que le plus grand honneur que nous lui saurions rendre est d'imiter ses vertus »⁴⁵.

La Mère Seton s'écrie : « La meilleure prière à Marie, c'est de dire avec l'archange Gabriel : « Ave » à la Mère de l'Eglise, à Marie, la première Sœur de la Charité sur terre ! »⁴⁶

« LE CŒUR D'UNE AMIE »

La Mère Seton a l'habitude d'écrire dans la marge des livres. Au-dessous d'une prière à la « Reine des Apôtres », elle écrit une intention de prière pour le Père Simon Bruté, son directeur spirituel et ami : « Bienheureuse Mère et Reine des Apôtres... O Mère bienveillante, soyez son guide et sa consolation dans les dangers de la vie. Obtenez-lui la plénitude de l'esprit apostolique »⁴⁷.

Elle reconnaît le lien maternel entre la Sainte Vierge et Jésus **comme un canal de grâce** et perçoit que Marie intercède pour les hommes comme une amie qui s'intéresse profondément à leur bien, il faut donc la vénérer. « Marie nous renvoie à l'amour que nous portons à Jésus, nos prières passent par son cœur avec amour et excellence. **Jésus se réjouit de recevoir notre amour embelli et purifié à travers le cœur de Marie, comme venant du cœur d'une amie... Comment pourrions-nous vénérer les mystères de notre Jésus, sans vénérer Marie en tous ces mystères ?** »⁴⁸

Vers la fin de sa dernière maladie, la Mère Seton avoue à ceux qui se

⁴³ Doc. 11.9, Tome IIIb, p. 18.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ M. 33 (La dévotion à la Vierge), *Ecrits spirituels*, p. 777.

⁴⁶ APSL, 1-3-3-3:42.

⁴⁷ Doc. 11.40, Reine des Apôtres, Tome IIIb, p. 57.

⁴⁸ APSL, 1-3-3-3:42.

réunissent à son chevet : « *Jamais je n'ai senti plus vivement la présence de notre très cher Seigneur que depuis cette maladie. C'est comme s'il se tenait continuellement auprès de moi, corporellement, pour me réconforter, me réjouir et m'encourager, durant les heures de souffrance épuisante et pénible. Quelquefois, la douce Vierge Marie, elle aussi, tendrement, semble me caresser* »⁴⁹.

Avant de mourir, la Mère Seton, avec une foi profonde et un cœur reconnaissant, fait ses adieux et dit : « *Je suis reconnaissante, mes Sœurs, de la bonté que vous avez d'être ici, à ce moment difficile. Soyez enfants de l'Eglise ! Soyez enfants de l'Eglise ! ... Demeurer unies entre vous comme des vraies Sœurs de la Charité, fidèlement attachées à votre Règle* »⁵⁰.

Le 4 janvier 1821, Mère Seton entre paisiblement dans l'éternité à 2 heures du matin. Après son décès, le Père Bruté écrit : « *Elle était l'une de ces âmes vraiment élues... La grandeur seule de Dieu l'impressionnait profondément !* »⁵¹ Lors de sa canonisation le 14 septembre 1975, le pape Paul VI a déclaré : « *Elizabeth Ann Bayley Seton est une Sainte !* »⁵²

En guise de conclusion

Conduite par l'Esprit Saint, Elizabeth Bayley Seton a surmonté mille et une difficultés dans sa condition d'épouse, de mère, de veuve et d'animatrice spirituelle. Celle qu'on nomme la Mère Seton a eu le bonheur de rencontrer Marie, la Mère de Jésus, c'est pourquoi elle a fortement encouragé les Sœurs de la Charité ainsi que ses élèves à avoir une vraie dévotion mariale. Pour elle, la maternité a coloré sa foi et sa dévotion mariale : « *Ephata !* »

Sœur Betty Ann McNEIL
Fille de la Charité

⁴⁹ Charles I. White, *Life of Mrs. Eliza A. Seton [La vie de Mme Eliza Seton]*, (1853), p. 439.

⁵⁰ A-7.268, Account by Rev. Simon Bruté, of Elizabeth Seton's Last Days, January 2821, CW, 2:764-70.

⁵¹ APSL, *Annales de la Province (1816-1821)*, 7-8-1, p. 207-208.

⁵² Canonisation d'Elizabeth Ann Seton, Homélie du Pape Paul VI, 14 septembre 1975.

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

1.- La dévotion au Sacré-Cœur au XVIIe siècle

Dans l'Évangile de saint Jean, on trouve l'événement fondamental qui a inspiré le culte et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : « *L'un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau* » (Jn 19, 34). Il est précisé que cela arrive pour que s'accomplisse l'Écriture : « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19, 37). Saint Jean est le seul évangéliste qui nous décrit ce coup de lance perçant le côté de Jésus ; il nous fait découvrir l'immense amour du Cœur de Jésus à l'égard des hommes. En regardant Celui qu'ils ont transpercé, nous contemplons le Cœur toujours ouvert de Jésus.

La dévotion au Sacré-Cœur a commencé au Moyen-Âge, au moment des croisades. La première information exacte à ce sujet se trouve dans le sermon appelé « *Vigne mystique* » attribué à saint Bonaventure au XIII^e siècle. Dans ce sermon, on lit :

« *Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter dans ce Cœur ! Trésor précieux que votre Cœur, ô très miséricordieux Jésus ! Perle incomparable... Qui n'aimerait ce Cœur ainsi blessé ? Qui ne lui rendrait amour pour un tel amour ?* ».

Toute l'essence de la dévotion au Sacré-Cœur bat de ces paroles de saint Bonaventure, surnommé le « Docteur séraphique ». Si les premiers messagers du culte au Sacré-Cœur de Jésus sont donc saint Bernard et saint Bonaventure, la dévotion ne se répandra vraiment qu'au XVII^e siècle. En 1672, en France, on célèbre pour la première fois la fête du Sacré-Cœur promue par saint Jean Eudes. En 1681, Jean Eudes publie un livre intitulé « *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus* ».

Avant lui, saint François de Sales médite souvent la parole de Dieu : « *Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos...* » (Mt 11, 29). Dans ses écrits, ses lettres et ses homélies, il imprime le sceau de sa dévotion au Cœur humain et divin de Jésus. Les livres lus par nos Fondateurs et les premières Sœurs : « *Le traité de l'amour de Dieu* », « *l'Introduction à la vie dévote* », et « *Les Entretiens spirituels* » en font référence, tantôt par une simple allusion, tantôt par un long cantique spirituel.

Le 24 avril 1610, la Baronne de Chantal s'apprête à partir à Annecy pour fonder officiellement l'Ordre de la Visitation, François de Sales lui écrit, comme dans une vision prophétique :

« *Nous voici à la veille de notre embarquement pour aller au havre de grâce et de consolation. J'ai bien pensé, je ne sais quoi de bon ce matin sur l'Évangile, en ces paroles : 'Qui demeure en moi et moi en lui, il porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, et que, de cœur, d'intention et de confiance, nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire. Tout « en lui, » tout « par lui, » tout « avec lui, » tout pour lui, tout lui* » (*Œuvres de Saint François de Sales, Annecy, 1906, Tome 14, p. 205*).

Le blason de l'Ordre de la Visitation est « le Cœur de Jésus ». Et dans certains de leurs monastères, les conseils du Fondateur sont écrits sur les murs : « *Les religieuses de la Visitation ... ont ce privilège et cette grâce incomparable de porter le nom de 'Filles du Cœur de Jésus' ... L'humilité et la mansuétude constituent l'esprit particulier de votre Institut, fondé sur les bases d'or de la charité, l'humilité et la douceur ; et comme leçon première et principale, cette jolie parole de Notre Seigneur : 'Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur'* ».

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

A l'école de saint François de Sales, saint Vincent et sainte Louise ont la dévotion au cœur de Jésus. Dans *L'Introduction à la vie dévote*, il est dit :

« Supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières ; car, par le moyen de ces petites occasions employées avec amour et dilection, **vous gagnerez entièrement son cœur et le rendrez tout vôtre....** pour le servir à son goût, il faut avoir grand soin de le bien servir aux choses grandes et hautes et aux choses petites et abjectes, puisque nous pouvons également, et par les unes et par les autres, lui dérober son cœur par amour » (Chapitre 35, *Œuvres de Saint François de Sales*, Tome 3, p. 169).

Dans *Le Traité de l'Amour de Dieu*, il affirme :

L'oraison... « s'appelle mystique parce que la conversation y est toute secrète et ne se dit rien en icelle entre Dieu et l'âme que de cœur à cœur... Le langage des amants est si particulier que nul ne l'entend qu'eux-mêmes... où l'amour règne, on n'a point besoin du bruit des paroles extérieures, ni de l'usage des sens pour s'entretenir et s'entr'ouïr l'un l'autre.... Le silence... lui [tient] lieu de parole » (*Œuvres de Saint François de Sales*, Tome 4, p. 198).

Dans *Les Entretiens spirituels*, il dit : « Je vous assure, mes [filles] très-aimées de notre commun Maître, que vous ravirez son cœur étant fidèles à toutes les pratiques de vos Règles, car elles ne sont point ouvrage d'homme mais du Saint-Esprit » (*Œuvres de saint François de Sales*, Tome VI, p. 257).

Peu après, une religieuse de la Visitation, sainte Marguerite-Marie Alacoque, a des révélations mystiques, elle reçoit la mission de faire diffuser la dévotion au Sacré-Cœur.

En 1674, elle confesse que Jésus veut être honoré sous la représentation de son Cœur de chair. Jésus demande aux fidèles qu'ils Le reçoivent fréquemment dans l'Eucharistie, particulièrement le premier vendredi de chaque mois, et qu'ils consacrent une heure à la dévotion du Sacré-Cœur, comme Garde d'Honneur.

En 1675, durant l'octave de la fête du Corps et du Sang du Christ, la sainte a une vision qui sera appelée la « grande apparition » au cours de

laquelle Jésus lui demande que l'Eglise célèbre chaque année la fête du Sacré-Cœur le vendredi suivant la fête de du Corps et du Sang du Christ, ceci en réparation pour l'ingratitude des hommes envers son sacrifice rédempteur sur la croix. Après sa mort en 1690, la dévotion devient populaire, elle s'étend d'abord en France, puis à d'autres pays d'Europe, telle que l'avait indiqué sainte Marguerite Marie :

- La dévotion des neufs premiers vendredis des mois dédiés au Sacré-Cœur avec un sens de réparation,
- La prière des litanies au Sacré-Cœur de Jésus,
- La dévotion de la Garde d'Honneur.

En 1765, tous les diocèses de France célèbrent pour la première fois la fête du Sacré-Cœur. Le 8 mai 1873, le Pape Pie IX approuve cette dévotion et, 26 ans après, le 21 juillet 1899, le Pape Léon XIII recommande que tous les évêques du monde célèbrent sa fête dans l'octave de la fête du Corps et du Sang du Christ.

2. La dévotion des Fondateurs au Cœur de Jésus

En France, si saint François de Sales a vraiment influencé la diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus par son livre *Traité de l'amour de Dieu*, saint Jean Eudes, fondateur de la congrégation de Jésus et Marie, appelée les Eudistes, a lui aussi donné une grande impulsion à cette dévotion. Il a composé pour ses frères Eudistes, *l'Office et la Messe en l'honneur des Cœurs de Jésus et de Marie*. Les Eudistes ont même érigé la première église en l'honneur de ces *deux Cœurs*, sachant qu'il s'agissait d'un culte et d'une dévotion particulière. Il est clair que ce sont les livres de saint François de Sales et ceux de saint Jean Eudes qui ont propagé la dévotion et le culte au Sacré-Cœur de Jésus.

Saint Vincent et sainte Louise sont attirés par l'idée-maîtresse de saint François de Sales : « **Dieu est le Dieu du cœur humain** » (*Traité de l'amour de Dieu*, I, XV, Œuvres de saint François de Sales, Tome 4, p. 85). En ces mots apparemment simples, ils reconnaissent l'importance de la spiritualité de ce grand maître spirituel, évêque, et plus tard, docteur de l'Eglise. Quand l'Evêque de Genève connaît Vincent de Paul à Paris, en 1618, il lui confie l'accompagnement spirituel des Visitandines de Paris, d'Annecy et d'autres villes jusqu'à Turin. Saint Vincent et sainte Louise confessent

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

avoir reçu des faveurs spéciales par l'intercession de saint François de Sales, décédé le 28 décembre 1622. Saint Vincent encourage son procès de canonisation durant lequel il sera témoin.

En 1661, saint François de Sales est béatifié par le Pape Alexandre VII, et canonisé en 1665. En 1877, le Pape Pie IX, en le déclarant « docteur de l'Eglise », disait : « Avec son livre du *Traité de l'Amour de Dieu*, il a semé les germes de la dévotion au Cœur de Jésus ». En 1923, le Pape Pie XI le déclare « patron des journalistes catholiques ».

Sainte Louise, dans son écrit sur la *Pratique du Pur Amour (Ecrits spirituels, A. 27 p. 818)*, dont la date n'est pas connue, commence avec l'évocation de Jésus crucifié et, dans sa méditation, elle prend des idées et des expressions de saint François de Sales qui, dans son *Traité de l'Amour de Dieu*, donnait cet enseignement du « *pur amour* ». A la publication de ce livre, Louise a 25 ans. En 1619, elle fait personnellement la connaissance de saint François de Sales et devient une lectrice assidue de ses œuvres, non seulement de sa propre initiative mais aussi sur les conseils de M. Vincent.

Lorsque Louise de Marillac réunit les premières Filles de la Charité le 29 novembre 1633, elle insuffle chez elles la dévotion au Cœur de Jésus. La plupart d'entre elles sont de « bonnes villageoises », robustes et pleine de générosité, mais elles sont illettrées et ont un grand besoin de formation spirituelle. C'est pourquoi, avant même de les réunir officiellement dans sa maison, elle exprime à saint Vincent l'idée de disposer une image du Seigneur de la Charité pour leur éducation religieuse.

Dans les débuts de la Compagnie de 1633 à 1636, Vincent de Paul promet à Louise de Marillac qu'il « *chercherait un peintre* » pour réaliser cette image afin que les Filles de la Charité aient une représentation du Sacré-Cœur de Jésus. L'image appelé « le Seigneur de la Charité »¹ est peinte par Charles Le Brun, gravée par Pierre Daret et imprimée en 1640 dans l'atelier d'Antoine Héroult, proche de deux Dames de la Charité (l'épouse du Chancelier Séguier et Madame Goussault, toutes deux vont aider financièrement pour l'impression). Sur cette image, le Christ est représenté

¹ Alexandra Woolley : Le Seigneur de la charité : une image de Charles Le Brun pour les Filles de la Charité dans le BULLETIN DU CENTRE DE RECHERCHE DU CHATEAU DE VERSAILLES. Sociétés de cour en Europe, XVI-XIXe siècle. Nouveaux regards sur Charles Le Brun, 2015.

debout sur un nuage sur lequel est écrit la phrase de saint Paul : « *La Charité de Jésus-Christ nous presse* » (2 Co 2, 5). En second plan, les Filles de la Charité prennent soin des pauvres dans un hôpital et le Christ les protège.

Cette gravure en forme d'image est alors distribuée à toutes les Sœurs pour qu'elles apprennent à contempler le Seigneur de la Charité et à Le reconnaître dans les pauvres. A plusieurs occasions, l'image est copiée par Louise, puis par les premières Supérieures générales.

Pour Louise de Marillac, les images ont pour finalité d'encourager les jeunes Sœurs des hôpitaux à cultiver la piété et la dévotion au Cœur de Jésus. Pour cela, à diverses occasions, elle insiste auprès de Vincent pour qu'il fasse imprimer des images pieuses qui puissent les aider à conformer leur vie à l'imitation de Jésus et des saints dont les modèles sont représentés sur les images. Dans une lettre à Louise, antérieure à la fondation de la Compagnie, Vincent écrit : « *Je me réjouis de l'établissement de ces bonnes filles, loue votre désir de leur donner quelque tableau* » (Coste I, 79). Cette lettre date de 1630, lorsque Marguerite Naseau arrive à Paris, avec un groupe d'amies.

Pour satisfaire ses exigences et nourrir son enthousiasme, Vincent écrit à Louise le 28 janvier 1640 : « *Voici une image qu'on a fait imprimer à la Charité. Vous êtes la première à qui j'en envoie. C'est un peintre qui l'a fait graver ; il lui coûte quatre-vingts écus* » (Coste II, 10). La croissance de la Compagnie et son expansion dans les diverses régions de France l'ont incité à trouver un moyen de fournir à toutes les Sœurs l'image du Cœur de Jésus pour les encourager et les fortifier dans leur don total au Christ dans les pauvres.

Le jour de Pentecôte 1642, Louise de Marillac dessine, pour elle-même, le sceau de la Compagnie avec, pour fond, le Cœur de Jésus et la légende inscrite sur le tableau du Seigneur de la Charité : « *La Charité de Jésus Christ crucifié nous presse* » (2 Co 2, 5). Le sceau de la Compagnie et le Seigneur de la Charité, peints par Louise, sont le reflet de sa dévotion au Cœur de Jésus et de son désir que cette dévotion soit vécue dans la Compagnie comme source de contemplation : « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé* ». Et Vincent, convaincu de la possibilité d'acquérir plus de douceur pour nous rendre semblables au Cœur de Jésus, affirme dans une conférence : « *Dieu ...demande premièrement le cœur, et, après l'œuvre.* » (Coste X, 131).

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

Le 25 mars 1646, Vincent écrit à Louise : « *J'ai vu ce beau tableau. Ce sera demain que l'Eglise fera la fête de l'Incarnation. J'espère dire la sainte messe en sa vue demain, me semblant plus convenable qu'aujourd'hui. Est-ce pour votre oratoire on pour celui des enfants ?* » (*Annales de 1928*, p. 259). En 1646, a lieu la première approbation ecclésiastique de la Compagnie par l'Archevêque de Paris. C'est significatif que Louise, à partir de la gravure de Charles Le Brun, peigne *Le Seigneur de la Charité* pour mettre en valeur le Sacré-Cœur de Jésus. Cela me semble être la présentation dans l'Eglise de la source et du modèle des Filles de la Charité.

A diverses occasions, Vincent revient sur l'enseignement de la douceur et de l'humilité du Cœur de Jésus. Le 19 août 1646, il parle du respect mutuel et de la douceur : « *Et y a-t-il rien qui lui soit plus agréable que le respect et la douceur, qui sont les vertus du Fils de Dieu ? Comme vous avez fort bien dit, c'est une instruction qu'il nous a laissée. « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur » c'est-à-dire, mes filles, apprenez de moi que je suis respectueux et doux car, par l'humilité, il entend le respect puisque le respect procède de l'humilité* » (Coste IX, 266).

Le 11 novembre 1657, expliquant les Règles sur le service des pauvres, il souligne : « *Vous souvenez-vous de nos chères sœurs qui sont allées à Dieu ?... On les a vues servir les malades avec charité, leur parler avec douceur et humilité. Mes sœurs, souvenez-vous de cela. C'est la leçon de Notre-Seigneur : « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur » ; car, vous ne profiterez de rien, si vous agissez autrement* » (Coste X, 335).

Sainte Louise a une grande dévotion au Cœur de Jésus. Souvent, quand elle écrit aux Sœurs, elle les salue avec cette expression : « *Je vous salue toutes et suis en l'amour de Jésus Crucifié, mes très chères Sœurs, Votre humble Sœur et servante* » (*Ecrits spirituels* L. 224, p. 178 ; L. 166, p. 195). En méditant la parabole du semeur, elle écrit : « *étant l'Evangile du Semeur, ne reconnaissant aucune bonne terre en moi, j'ai désiré semer au cœur de Jésus toutes les productions de mon âme et les actions de mon cœur afin que tout eût croissance de ses mérites, (n'existant) que par Lui, et en Lui et puisqu'il s'est tellement voulu abaisser que d'être par la nature (semblable à nous* » (*Ecrits spirituels*, A. 15bis, p. 691).

En encourageant l'exercice de la charité fraternelle durant les moments de détente, Louise écrit : « *Durant ce temps de la récréation, pensez à la joie éternelle que vous aurez dans le Ciel, si vous aimez bien Dieu sur la terre, et votre prochain comme il vous l'a commandé. Et pour vous aider à l'amour que vous devez à votre prochain, pensez, vous voyant ensemble, que le lien de vos affections est le sang répandu du cœur de Jésus-Christ* » (*Ecrits spirituels*, M.69, p. 795).

Quand elle écrit aux Sœurs qui sont au service des enfants trouvés, elle termine ses lettres en se référant à l'amour du Cœur de Jésus crucifié, présent dans ces enfants abandonnés qui ont besoin de l'affection chaleureuse de leur cœur de Sœurs : « *Je vous salue toutes, nos Sœurs, dans l'amour du Cœur de Jésus Crucifié, mes très chères sœurs, Votre très humble Sœur et servante* » (*Ecrits spirituels*, L. 239, p.250).

3. – La dévotion au Cœur de Jésus dans la Compagnie.

Après la mort des Fondateurs, les Sœurs continuent d'invoquer le Cœur de Jésus comme source et modèle de Charité. Sous le généralat de Sœur Mathurine Guérin, durant son troisième sexennat, à la fin du XVIII^e siècle, est publié le premier *Manuel ou formulaire de prières des Filles de la Charité*. On y trouve les litanies au Cœur de Jésus et les prières adressées par le peuple de Dieu à son divin Cœur. Au long des siècles, cette dévotion s'est maintenue dans la Compagnie.

La manifestation de la Médaille Miraculeuse à sainte Catherine Labouré en 1830 encouragea la dévotion, puisqu'au revers de la Médaille, se trouvent le cœur de Jésus uni à celui de sa mère. En 1840, une autre Fille de la Charité, Sœur Justine Bisqueyburu reçoit l'apparition du scapulaire vert où se trouve une image du cœur immaculé de Marie transpercé par une épée. Quelques années plus tard, le 26 juillet 1846, à Troyes, Notre-Seigneur apparaît à Sœur Apolline Andriveau (1810-1895) et lui confie la diffusion du scapulaire de la Passion de Notre-Seigneur et des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Le Supérieur général, Jean-Baptiste Etienne, communique dans sa circulaire du 1^{er} janvier 1848, avoir obtenu du Pape Pie IX l'approbation pour toute la Famille vincentienne de cette dévotion.

Comme nous venons de le voir, au cours du XIX^e siècle, une série d'événements spirituels ont favorisé dans la Compagnie une profonde dévotion au Cœur de Jésus. Dans la circulaire du 14 février 1881, le Père

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

Antoine Fiat, Supérieur général, demande aux Filles de la Charité du monde entier d'avoir une grande dévotion au Sacré-Cœur de Jésus selon les enseignements de sainte Louise de Marillac et la proposition de l'Eglise. Il demande aux Sœurs Servantes de consacrer au Sacré-Cœur de Jésus leur Communauté, leurs œuvres, les collaborateurs et les personnes accueillies, de mettre dans leur maison une représentation du Sacré-Cœur. Il invite également chaque Sœur qui entre dans la Compagnie, à adhérer par écrit à la Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

La Garde d'honneur du Sacré-Cœur de Jésus consiste à offrir à Dieu une heure de la journée au choix, pour unir ses occupations en union à l'offrande du Christ à son Père pour notre salut et à l'offrir en « réparation » de nos péchés et de ceux du monde. Le fait de vivre cette « *heure de garde ou de présence* » permet progressivement à s'habituer à la présence de Jésus dans notre vie.

Le 13 mars 1863, l'Association de la Garde d'honneur au Sacré-Cœur naît au monastère de la Visitation de Bourg-en-Bresse (France) à quelques dizaines de kilomètres du couvent de Paray-le-Monial, là où, 200 ans auparavant, avaient eu lieu les révélations à Marguerite-Marie Alacoque. Il n'est pas surprenant que, deux siècles plus tard, Sœur Marie du Sacré-Cœur Bernaud, Visitandine, a l'intuition de la Garde d'honneur après une vision inspirée par la lamentation du Seigneur « *j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé* » (Ps 68, 21). Pour demeurer dans le Cœur de Jésus, Sœur Marie du Sacré-Cœur décide de réunir des personnes qui, à tour de rôle, se donnent à l'amour et réparation du Cœur de Jésus. L'Association a pris pour emblème un cadran d'une horloge au centre duquel est représenté le Cœur de Jésus percé par la lance et autour de ce Cœur sont placées douze étoiles portant les douze heures du jour et dans lesquelles sont inscrits les noms des associés, chacun à l'heure qu'il a choisie pour accompagner Jésus.

Pour devenir membre de l'Association de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, il faut :

- S'inscrire dans un centre de l'Association : soit un monastère de la Visitation, soit une autre congrégation associée.
- Choisir une heure du jour et, dans le secret de son cœur, l'offrir à Jésus, ses actions, ses pensées, ses paroles pour qu'elles soient bonnes et justes.

- Durant cette heure de Présence au Cœur de Jésus, s'unir à son offrande au Père et consoler son Sacré-Cœur.
- L'oubli ne charge pas la conscience d'un péché ; l'important dans la Garde d'Honneur, c'est l'amour.

Actuellement, cette Association publique de fidèles est érigée par le Siège Apostolique. Tout fidèle catholique peut appartenir à la Garde d'honneur. Les 29 Sœurs martyres d'Espagne béatifiées durant l'année de la Foi et toutes les Filles de la Charité de l'époque étaient membres de la Garde d'honneur, par décision du Supérieur général, le Père Antoine Fiat.

La Garde d'honneur du Sacré-Cœur chez les Filles de la Charité.

Dans sa lettre du 14 février 1881, le Père Antoine Fiat exprime sa volonté expresse que les Filles de la Charité fassent partie de l'Association pour cette heure de présence au cœur de Jésus. La même date, le Pape Léon XIII attribue des indulgences particulières aux fidèles de cette Garde d'honneur au Sacré-Cœur. A partir de ce moment, le document d'admission dans la Compagnie est l'affiliation à la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, signée par le Directeur provincial ou la Visitatrice.

Comme filles de l'Eglise, les Sœurs suivent les indications données par le Pape Léon XIII dans son encyclique *Annum Sacrum* (25 mai 1899) qui considère que le genre humain doit être consacré au Sacré-Cœur de Jésus. Le 11 juin 1899, Léon XIII consacre le monde entier au Sacré-Cœur.

La Garde d'honneur du Sacré-Cœur a pour point de départ le Calvaire où Jésus, sur la croix, a le cœur ouvert et transpercé par la lance du soldat, un Cœur qui est toujours vivant mais continuellement blessé par nos péchés ; les participants prennent pour modèles la Sainte Vierge, saint Jean, sainte Marie Madeleine qui sont les « premiers Gardes d'Honneur » au pied de la croix.

A la fin du XIXe siècle, dans le *Formulaire de prières* renouvelé par le Père Fiat en 1896, la l'Acte de consécration de la Garde d'Honneur et la formule d'intronisation de l'image du Sacré-Cœur dans chaque maison sont assumés par la Compagnie. Dans les communautés des Filles de la Charité, tout comme dans les familles, l'image du Sacré-Cœur est intronisée comme preuve de l'amour réparateur et de la protection divine.

Dans le monde, les autorités des pays catholiques consacrent au Sacré-Cœur leur nation. Le 30 mai 1919, l'Espagne est consacrée au Sacré-

La dévotion des Filles de la Charité au Sacré-Cœur

Cœur par le roi Alfonse XIII. Peu après, à Valladolid, est érigé le Sanctuaire de « la Grande Promesse », au lieu même où le Bienheureux Bernard de Hoyos, jésuite, reçut l'apparition du Sacré-Cœur. La guerre de 1936-1939 terminée, à Barcelone, un Temple expiatoire national au Cœur de Jésus sur le mont Tibidabo est construit, il avait été prophétisé par saint Jean Bosco.

Nous devons prendre en compte que sainte Marguerite-Marie Alacoque n'a pas pu être témoin durant sa vie mortelle du véritable triomphe de ses attentes en ce qui concerne le culte et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. C'est en 1765, soit 75 ans après la mort de Marguerite-Marie, que le Pape Clément XIII permet aux évêques de Pologne de dire l'Office propre et la messe du Sacré-Cœur. En 1856, le Pape Pie IX étend la fête à l'Eglise universelle.

Même si tous les Papes agissent avec une très grande vigilance et une lenteur très prudente pour l'approbation de cette fête du Sacré-Cœur de Jésus, cependant, les Supérieurs généraux, Jean-Baptiste Etienne et Antoine Fiat, conseillent aux Filles de la Charité de pratiquer la dévotion au Cœur de Jésus et la prescrivent dans les *Formulaires de prières* : pratique des premiers vendredis du mois, litanies au Sacré Cœur, consécration personnelle et communautaire et adhésion à l'archiconfrérie de la Garde d'honneur.

Au long de l'histoire de la Compagnie, les Sœurs vivent intensément cette dévotion. Les images, les tableaux et objets sacrés avec le Cœur de Jésus, qui se trouvent actuellement dans les musées vincentiens et les salles des souvenirs, en témoignent, ainsi que les dédicaces de personnes et d'institutions de bienfaisance reconnaissant que la source du don des Filles de la Charité pour les pauvres se trouvait dans le Cœur de Jésus.

Sœur Maria Angeles INFANTE
Fille de la Charité